

ESPRIT HISPANIQUE DANS UNE FORME GALLO-ROMANE (Problèmes épiques ouverts et Propositions)

INTRODUCTION

On sait qu'il reste encore beaucoup à réviser en critique littéraire sur les chansons de geste et les romans courtois. Dans la suite, l'attention sera portée sur du matériel jusqu'ici négligé pertinent à la question de l'évolution des légendes épiques médiévales. En guise d'une première esquisse cette étude sera limitée à des observations concernant quelques thèmes principaux de même que des personnages de premier plan dans les poèmes épiques français, tout particulièrement le *Roland* et le *Perceval*. On tiendra compte de l'importance de l'angle onomastique ou toponymique envisagé dans cette enquête.

Dès la parution des oeuvres magistrales de Menéndez Pidal sur le *Cid* espagnol jusqu'à *Historia y Epopeya*¹ et l'étude de la *Chanson de Roland*² du même auteur, la critique moderne³ a de plus en plus

¹ Il sera renvoyé à ces textes à plusieurs reprises dans les notes.

² Publiée pour la première fois à Madrid en 1959 (la traduction française à Paris en 1960).

³ Nous pensons à des érudits tels F. LOT, PH. A. BECKER, J. BÉDIER, A. LANGLOIS, P. BOISSONNADE, J. FRAPPIER, J. HORRENT, MME. R. LEJEUNE, M. DE RIQUER et autres. Menéndez Pidal, dans ses travaux récents sur la *Chanson de Roland*, de même que R. Louis, dans l'effort de prouver leur thèse fondamentale que l'épopée française

est carolingienne, ne considèrent pas suffisamment l'importance des recherches sur la stratification des légendes (dans le cours de leur évolution jusqu'au XI^e ou XII^e siècle). Ces perspectives, qui ne sont pourtant pas contestées en principe, entraînent de nombreux problèmes encore à résoudre. Menéndez Pidal a lui-même reconnu une transformation de l'histoire d'Alphonse VI en légende "carolingienne" dans le *Mainet* (voir *Historia y Epopeya*, Madrid, 1934, p. 263 suiv.).

montré que des événements historiques, des symboles précis et des traditions locales —souvent transformés ou appartenant à des époques diverses— se cachent derrière les récits même les plus remaniés des auteurs épiques du moyen âge. A cette liste il faut ajouter les emprunts de thèmes étrangers. La signification de l'Espagne médiévale comme pays intermédiaire entre la culture du proche orient et la civilisation occidentale est bien connue; quelques exemples souvent cités sont l'école de Cordoue (en philosophie, astronomie, mathématique et médecine), les premières formes lyriques des poèmes *zadjal* retrouvées dans la poésie des troubadours et de Giacomone da Todi, les recueils de nouvelles (*Disciplina clericalis*, *Conde Lucanor*) initiant un nouveau genre littéraire dans le monde occidental, et la traduction de la vision arabe de l'au-delà (*Scala Mahometi*) en espagnol, en latin et en français due à l'effort culturel d'Alphonse le Sage. Un grand nombre de ces créations littéraires dérivent de l'école de traducteurs à Tolède, après la reconquête de cette ville en 1085. En même temps, l'Espagne était devenue un foyer essentiel pour la formation de légendes épiques et un point de départ important dans l'évolution de sujets qui se répandirent rapidement en France et dans les pays voisins. Rappelons ici les chansons de geste qui empruntent à l'histoire ou à la littérature espagnole des thèmes centraux: le *Roland*, le *Mainet*, *l'Enseïs de Cartage*, *l'Entrée d'Espagne*, la *Prise de Pampelune*, le *Siège de Barbastro*, le *Guillaume* et autres⁴. La scène est l'Espagne dans ces récits épiques. L'idée de la reconquête de Saragosse ou Barcelone, le chemin de Saint Jacques conduisant par Roncevaux et Sahagún à Compostèle et la ville de Tolède y jouent un rôle prépondérant.

Dans la présente étude nous nous sommes proposés de retracer dans l'histoire quelques figures et noms proéminents dans la *Chanson de Roland* qu'on a discutés si souvent sans jamais arriver à un accord. Ces observations seront suivies d'une tentative de réévaluation de quelques aspects fondamentaux de *l'Estoire du Graal* et du *Perceval*, dont les origines principales, attribuées à des traditions celtiques, romaines, byzantines, arabes et bibliques, présentent également une source de controverses. L'Espagne de l'époque de la reconquête au XI^e siècle pourrait nous offrir une voie nouvelle dans l'investigation de ces thèmes épiques.

⁴ On peut facilement compléter cette liste par l'exemple du *Beuve de Hantone* qui dérive également de lé-

gendes castillanes. Ces thèmes furent étudiés dans notre livre *Estudios épicos medievales* (Madrid, 1954).

GANELON-MARSILIE-BALIGANT-TERVAGANT

La critique littéraire s'est occupée le plus souvent des origines lointaines de la légende de Roland⁵. Fascinée par les personnages historiques du héros franc et de Charlemagne, elle a moins remarqué le stratum le plus récent de la *Chanson* qui amplifie les problèmes déjà existants. Dans une étude précédente⁶ nous avons déjà signalé le comte espagnol García Ordóñez de Grañón comme modèle possible de la figure de Ganelon dans le *Roland*. Cet 'enemigo de mio Çid, que mal siemprel buscó' (*Cid* 2998)⁷ est non seulement celui qui diffame le Cid auprès du roi de Castille et s'allie au roi de Grenade, mais encore celui qui devient le conseiller et défenseur des Infants de Carrion au cours du procès qui leur est fait dans l'épilogue du poème. Ce procès se terminera par un duel et un jugement divin ainsi que dans les épisodes décrits dans le *Roland* et l'oeuvre d'Ermold le Noir⁸. A part cela, il est curieux de noter que le comte historique, en 1092, après avoir annoncé au Cid un combat décisif, réunissait tous ses parents: 'Garsia Ordoniz et omnium parentum suorum... comes cum parentibus suis cum eo pugnare... Quibus et comitem et omnes parentes suos... expectare, et cum eis libenter pugnare...'⁹. Après s'être approché du site où l'attendait le Cid, il examina sa situation, eut peur et se retira en donnant ainsi à son adversaire la satisfaction de l'avoir humilié. Plus tard, García Ordóñez se rangeait aux côtés du roi de Saragosse, Al-Mostain II. Avec celui-ci il fut vaincu le 18 novembre 1096 à Alcoraz, près de Huesca qui était assiégée par les troupes aragonaises et gasconnes et fait prisonnier de l' "empereur" Alphonse I d'Aragon, le Batailleur, pour quelques mois¹⁰.

⁵ Voir en particulier R. DE ABADAL, *La Expedición de Carlomagno a Zaragoza*, dans *Coloquios de Roncesvalles* (Zaragoza, 1956), pp. 39-71. Nous croyons qu'il y avait trois combats différents: l'un près de Pampelune et Ibañeta (une attaque par les Maures à laquelle se réfèrent les études d'Abadal), un autre dans la Cerdagne, et un troisième dans les Pyrénées qui serait celui du 15 août (contre les Basques et peut-être quelques Castellans sous Bernardo del Carpio).

⁶ *Interpretaciones histórico-legendaras en la Epica medieval*, dans la revue *Arbor* XXX (Madrid, 1955), p. 169; de même dans *Notas sobre Te-*

mas épico-medievales, *Boletín de Filología* XI (Santiago de Chile, 1959), p. 348, note 68.

⁷ Texte selon l'édition critique de R. MENÉNDEZ PIDAL (Madrid, 1946).

⁸ Cf. notre article *La Justice dans l'Épilogue de la Chanson de Roland et du Poème du Cid*, dans les *Cahiers de Civilisation Médiévale* III (Poitiers 1960), p. 76 suiv.; et *Notas sobre Temas épico-medievales*, p. 346 suiv.

⁹ *Historia Roderici* (avant 1110), chap. L; dans R. MENÉNDEZ PIDAL, *La España del Cid* (4e éd., Madrid, 1947), p. 953 suiv.

¹⁰ *Esp. Cid*, p. 526 suiv.

Dans la seconde moitié de mai 1097, le comte participait à une expédition militaire de l'autre "empereur", Alphonse VI de Castille, contre Saragosse; la reine Berthe et l'archevêque Bernard de Tolède se trouvaient également dans sa compagnie¹¹. Peu après, Youssouf, le gouverneur du Maghreb, traversa le détroit de Gibraltar pour la quatrième fois, Alphonse courut à sa rencontre et souffrit une défaite terrible dans la Mancha devant Consuegra. Au cours de la bataille désastreuse, Diego, le fils du Cid, perdit la vie¹². Rapprochons en cet endroit les faits historiques ou légendaires de García Ordóñez de Grañón à la fiction épique des intrigues de Ganelon en ne signalant que les traits les plus saillants.

Grañón:	Ganelon:
ennemi du Cid;	ennemi de Roland;
partisan des traîtres battus en duel dans le procès final;	le personnage central du procès final;
réunit ses parents en vue d'un combat avec le Cid;	réunit ses parents pour le défendre en duel;
devient l'allié du roi de Saragosse; celui-ci sera vaincu par l' "empereur" (aragonais);	devient l'allié du roi de Saragosse; celui-ci sera vaincu par l'empereur (franc);
participe à une expédition de l' "empereur" (castillan) contre Saragosse;	participe à une expédition de l'empereur (franc) contre Saragosse;
l'empereur est accompagné d'un archevêque (Bernard ¹³);	l'empereur est accompagné d'un archevêque (Turpin);
Youssouf, un maréchal d'outremer (Maroc), après la mi-mai vient à l'aide des musulmans d'Espagne;	Baligant, un maréchal d'outremer (Babylone) part en mai ¹⁴ pour venir à l'aide des Sarrasins d'Espagne.

Les transformations, ou confusions, des sujets historiques —très

¹¹ *Op cit.*, p. 534 suiv.

¹² *Op. cit.*, p. 535 suiv.; *Primera Crónica General*, publ. p. R. MENÉNDEZ PIDAL (Madrid, 1955), p. 538.

¹³ Au sujet de Bernard de Tolède (et Sahagún), qui était en même temps primat d'Espagne, voir aussi le chapitre sur Graal-Perceval dans la suite. — Sur la confusion des empe-

reurs cf. *Est. ép. med., Interpret. hist.-leg.* et P. BOISSONNADE, *Du nouveau sur la Chanson de Roland* (Paris, 1923).

¹⁴ Cf. *Rol.* 2628-29 'Ço est en mai, al premer jur d'estéd, Tutes ses oz ad empeintes en mer'; d'après le texte de l'édition A. HILKA-G. ROHLFS (Tübingen, 1953).

fréquentes dans les légendes épiques¹⁵— seraient au fond assez légères dans le cas présent. Ces parallèles, une fois remarquées, sont dignes d'être soumises à une évaluation sérieuse par la critique littéraire.

La date de la mort du fils du Cid est également un fait à retenir: c'est précisément le 15 août, le même jour¹⁶ attribué à la défaite de Roncevaux. Pareillement, le récit de *l'Estoire de Merlin* veut qu'en ce même jour le roi Arthur tient sa première cour après son mariage à Logres¹⁷. Il n'est pas difficile d'imaginer que le jour de l'assomption de la Vierge se prêtait à l'ouverture d'un conseil parlementaire. Reste la coïncidence frappante de la date de la mort des deux héros qui, à première vue, ne laisse pourtant pas entrevoir une relation littéraire.

Ajoutons ici que García Ordóñez avait déjà été mentionné dans le *Carmen Campidoctoris*, fameux panégyrique écrit du vivant du Cid¹⁸. Ce dernier, en 1080, l'avait battu à Cabra et fait prisonnier pour trois jours; par conséquent les historiens et les jongleurs l'ont souvent appelé "le comte don García de Cabra"¹⁹. Mais peut-être le nommait-on le plus fréquemment "le comte don García de Grañón", d'après sa résidence, située à trois lieues de Nájera, dont il était le seigneur. On peut considérer comme un reflet de cet état de choses la remarque contenue dans le texte de la *Primera Crónica General*: "los unos llamaban Cabra et los otros Grannon, et los del Çid llamaban Valencia et Bivar"²⁰, c'est-à-dire comme "enseigne" (cri de ralliement). La forme

¹⁵ De même, dans le *Roman de Troie* (cf. *Notas sobre Temas épico-medievales*, p. 338, n. 8), et dans le *Couronnement Louis* (trois Louis différents, deux Guillaume — voir l'éd. de E. LANGLOIS, et J. FRAPPIER dans *Zeitschr. f. rom. Phil.* LXXIII, 1957, p. 14 suiv.), etc.

¹⁶ Cette supposition est fondée sur l'épithaphe d'Aggihardus ("Tempore quo Carolus Spanie calcavit arenas, Mortuus est..."); voir *Romania* II (1873), p. 146 suiv.; dernièrement MENÉNDEZ PIDAL, *Chans. Rol.*, p. 201 suiv.

¹⁷ *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, éd. H. O. SOMMER, vol. II (Washington, 1908): *L'Estoire de Merlin*, p. 319. (Je dois cette référence à mon ancien élève D. WATKINS). Cf. aussi notre note 176 dans la suite. — Pour Logres comp. le cha-

pitre sur Graal - Perceval dans la suite.

¹⁸ En 1082 selon l'avis de G. CIROT (*Bull. hisp.* XXXIII (1931), p. 144), vers 1090 dans l'opinion de MENÉNDEZ PIDAL (*Esp. Cid*, p. 876), et entre 1093 et 1094 selon J. HORRENT (*Studi in Onore di A. Monteverdi*, Modena, 1959, p. 352).

¹⁹ MENÉNDEZ PIDAL, *Cantar*, p. 704; *Esp. Cid*, p. 260 suiv.

²⁰ *Primera Crónica General*, p. 621. Pour des toponymes employés comme cris de guerre, de ralliement ou de défense des frontières de la patrie, tout particulièrement *Munjoie*, voir nos travaux *El lugar de la Batalla en la Canción de Roldán...*, dans *Revista de Filología Española* XXXVIII (1956), p. 285; *Katalonien im französischen Wilhelmlied*, dans *Mélanges*

latinisée de la seconde partie du nom "Garsias de *Grannione*"²¹ pourrait avoir donné lieu à la transformation en *Ganelon* dans la bouche des troupes françaises retournant après leurs expéditions en Espagne²², avec un possible rapprochement postérieur à *Guanilo(n)*, *Wanilo(n)*, le nom de l'archevêque de Sens accusé de trahison par Charles le Chauve lors d'un synode (en 859)²³.

L'histoire raconte qu'Alphonse VI de Castille, "totius Espanie imperator"²⁴, était engagé dans la campagne de Tolède pendant sept ans à peu près (de 1079 à 1085). L'année suivante, après la prise de Tolède, il mit le siège à Saragosse (en 1086). Rappelons ici les passages que voici, tirés du début du *Roland*: 'nostre emperere magnes, Set anz tuz pleins ad estéd en Espagne, . . . Mur ne cité n'i est remés a fraindre²⁵ Fors Sarraguce, . . . Li reis Marsilie la tient' (v. 1-2; 5-6; 7). Le roi Mostain de Saragosse offrit à Alphonse de grandes sommes afin que ce dernier mît fin au siège de la ville²⁶. L'offre initiale de Blan-

Istvan Frank (Sarrebueck, 1957), p. 566, n. 5. Cf. *Rol.* 1260 'Munjoie escriet por le camp retenir' ("zone de sécurité", "région frontalière"? — cf. *Mounjoyo* dans les Pyrénées); dans le *Doon de Nanteuil*, v. 209-210, les païens répondent au cri *Montjoie* par *Arède* (le plateau aride de Castille ou la Cerdagne?); dans le *Couronnement Louis*, v. 270 (de même 280, 1147, 2277), c'est '*Montgeu* (que Guillaume lors de son pèlerinage à Rome) trespasse, qui durement le lasse'; dans le *Girart de Roussillon*, v. 121, 2355, 2428, 8816, 9874, *Mongeu* désigne le grand Saint-Bernard (*Mons Jovis* des Romains). Pour la confusion similaire de *Bordils* avec *Bordeaux* (dans les poèmes du cycle de Guillaume) voir *Katalonien im französ. Wilhelmslied*, p. 568 suiv., et *Notas sobre Temas épico-medievales*, p. 340. Encore la PCG, emploie une même orthographe pour désigner *Bordel* (en Catalogne; éd. cit., p. 298 - *Burdel* d'après le ms. O) et *Bordel* (en France; p. 686 et 690 - *Burdel*, p. 329, 353, 769). Pour *alués* et les marches dans la *Chanson de Guillaume* voir maintenant *aloders*, *alodis*, *alodium* de la *Marca (Barchinonensi)*

dans le livre de E. Rodón Binué, *El Lenguaje técnico del Feudalismo en el Siglo XI en Cataluña* (Barcelona, 1957), p. 18-20; 175.

²¹ *Crónica Najerense*, dans *Bull. hisp.* XI (1909), p. 281.

²² Cf. sur celles-ci la plus récente vue générale par M. DEFOURNEAUX, *Les Français en Espagne aux XIe et XIIe Siècles* (Paris, 1949).

²³ Pour la bibliographie, etc. voir J. BÉDIER, *Les Légendes épiques IV* (Paris, éd. 1921), p. 360 suiv.

²⁴ *Esp. Cid*, p. 308.

²⁵ Ceci paraît en même temps proche au style épique du poème d'ERMOLD LE NOIR, v. 96-97 'Culmina terrarum vel quot castella peragrans Subdidit imperiis...'. Sur l'influence stylistique de ce dernier sur le *Roland* voir *Est. ép. med.*, p. 245 suiv.

²⁶ *Esp. Cid*, p. 318. — Peut-être l'idée étrange du poète normand de la chanson que Saragosse 'est en une muntaigne' (v. 6) s'expliquerait-elle par une confusion avec Tolède ou avec Saillagouse (sur cette dernière voir *Notas sobre Temas épico-medievales*, p. 340).

candrin et de Marsilie au roi des Francs dans la chanson se trouve également en accord avec ce fait historique. D'autres ressemblances entre les événements de la reconquête en Espagne vers la fin du XI^e siècle et le récit de l'auteur du *Roland* seraient: le message de Motamid de Séville à Youssouf (dès l'année 1075)²⁷ — cf. *Rol.* 2613-14 'Al premer an (Marsilie) fist ses brefs seieler, En Babilonie Baligant ad mandét'; l'arrivée de Youssouf (en 1086) au moment où l' "empereur" Alphonse assiégeait Saragosse²⁸ — cf. *Rol.* 2617 'En Sarraguce alt sucurre li ber', et vers suivants; la célèbre bataille de Sagrajas (23 octobre 1086) où les tambours arabes de Youssouf résonnaient pour la première fois²⁹, combat auquel participaient beaucoup de Français ("multique Francorum")³⁰ — cf. *Rol.* 135-37 'Dist Baligant: Or oi grant vasselage, Sunez vos graisles, que mi paien le sacent! Par tute l'ost font lur taburs suner'; les incursions d'Alphonse en territoire de Grenade et de Séville (en 1090 et 1091)³¹ — cf. *Rol.* 3 'Tresqu'en la mer cunquist la tere altaigne' et 71 'Il est al siege a Cordres la cité'³²; la transformation (violente) de la mosquée de Tolède en cathédrale chrétienne (année 1085)³³ — cf. *Rol.* 3662 suiv. (la prise des 'mahumeries' à Saragosse).

Après ces rapprochements qui pourraient nous mener à des conclusions d'une grande portée, notons encore des observations diverses qui nous paraissent également dignes d'une attention particulière. Al-Mostain, le roi de Saragosse, mourut le 24 janvier 1110 dans une bataille près de Valtierra (Tudela³⁴) contre l'armée d'Alphonse I, l' "empereur"³⁵ de l'Aragon aux côtés duquel combattait le comte français Henri de Châlons³⁶. Son fils, Abd-el-Malik, pour résister à la pression des alliés chrétiens, confia Saragosse³⁷ à l'autorité d'Ali, le successeur

²⁷ *Op. cit.*, p. 328.

²⁸ *Op. cit.*, p. 331.

²⁹ *Op. cit.*, p. 335.

³⁰ *Chronicon Lusitano*; cit. d'après *Esp. Cid*, p. 332, note 1.

³¹ *Op. cit.*, p. 391 suiv.

³² Depuis l'an 1086 Cordoue était l'ambition du roi Alphonse; *Esp. Cid*, p. 321.

³³ *Notas sobre Temas épico-medievales*, p. 350; voir aussi le chapitre Graal - Perceval dans la suite.

³⁴ Mentionnée par l'auteur de la *Chanson* (v. 200) et considérée conquise par Roland. Si elle reflète aussi cet événement, elle ne serait composée

qu'après 1110.

³⁵ Cf. MENÉNDEZ PIDAL, *Esp. Cid*, p. 666.

³⁶ Deux Henri apparaissent dans les textes du *Roland* (v. 171 le neveu de Richard de Normandie; v. 2883 le frère de Geoffroy d'Anjou — ce dernier étant peut-être confondu avec Thierry).

³⁷ La conquête de cette ville, également à l'aide de troupes françaises, n'eut lieu qu'en 1118 et 1120; cf. *Est. ép. med.*, p. 343 suiv.; J. M. LACARRA, *La Conquista de Zaragoza por Alfonso I*, dans *Al Andalus XII* (1947), p. 66 suiv.

du gouverneur almoravide Youssouf³⁸. Tous ces événements nous rappellent la situation de Marsilie à Saragosse après la vengeance de Charlemagne et l'arrivée de Baligant selon le texte du *Roland* (laisse 178 suiv.). D'autres passages peuvent être inspirés par les circonstances de la prise de Séville par les almoravides (en 1091) : la vision défavorable du roi Al-Motamid (un lion qui saute sur sa proie), la mort de son fils Malik pendant le combat, et la destruction des navires ancrés dans le fleuve, la tentative des citoyens de traverser les eaux à la nage, etc.³⁹.

Nous croyons avoir donné des preuves suffisantes qui permettent d'établir des rapports étroits entre la figure de Baligant du *Roland* et le personnage historique de Youssouf et de son clan. Quant au nom, deux explications nous paraissent possibles, l'une prenant pour base *Baal(im) + gand*, l'autre une contamination de ce même *Baal* et *Ali + gand*⁴⁰. *Ali*, nous l'avons vu, était le nom du successeur de Youssouf. *Baal* signifie "dominus = seigneur, propriétaire, gouverneur" (en hébreu⁴¹), le sens du mot est donc pareil à celui du *Cid* < *Sidi* (en arabe). Le culte du *Baal* (de *Bel* en Assyrie et Palmire) était d'ailleurs pratiqué chez les anciens Israélites, *Baal* passant aussi pour être le premier roi⁴². De là procède la préférence pour des noms composés⁴³ de celui de cette divinité païenne, tel *Hasdrubal* ("le secours de Baal"), *Baltasar*, *Belhazar*, etc.⁴⁴. Selon les *Apocryphes*, Daniel tua l'idole de *Baal*⁴⁵, un dragon adoré comme déité. L'équation médiéva-

³⁸ Voir DEFOURNEAUX, *op. cit.*, p. 154; R. DOZY, *Spanish Islam*, éd. augmentée trad. p. F. G. STOKES (London 1913), p. 717.

³⁹ Dozy, *op. cit.*, p. 713-715. — Signalons que Motamid, après avoir été fait prisonnier de Youssouf, écrivait dans le cachot d'Aghmat au Maroc des poèmes où il se comparait aux oiseaux dont il enviait la liberté. Ce thème fut repris par Calderón dans le fameux monologue du prince emprisonné de *La Fida es Sueño*. Il semble que ce fait n'a jamais été signalé par les spécialistes du drame calderonien. Pour le texte du poème de Motamid cf. Dozy, p. 730.

⁴⁰ Un *Aligant* apparaît en effet dans *l'Anseïs de Cartage* où il est le 'nies de l'amirant de Persie' (v. 7156) qui sera tué par Raymond.

⁴¹ Comp. *Belad* en arabe; *Belad-Oualid* "ville du gouverneur" > Valladolid.

⁴² PAULY-WISSOWA, *Real-Encyklopädie der Classischen Altertumswissenschaft*, vol. II (Stuttgart, 1896), col. 2647 suiv.; *The Catholic Encyclopedia*, vol. II (New York, 1907), p. 175-177.

⁴³ Egalement d'origine israélite.

⁴⁴ Le mot survit de même en *Bel-zébuth* et peut-être en *Belferne* (*Rol.* 812), en *Belacâne*, reine maure de Zazamanc (cf. la note 166 ci-dessous) et mariée en premières noces avec Gahmuret, le père de Parzival et Feirefiz, et en *Belestigweiz*, pays du roi Golliam dans *Willehalm*.

⁴⁵ La Bible connaît 63 références à *Baal*.

le est conforme à ce symbolisme: Baal = l'esprit païen maléfique opposé au bien chrétien; le dragon = les ennemis du Christianisme, particulièrement les musulmans de l'époque de la reconquête en Espagne et des croisades (cf. Saint Georges et le dragon, les diverses enseignes des maures, imaginées par les auteurs des chansons de geste, portant l'image du dragon, etc.).

Le nom de *Baal* a aussi pénétré dans l'ancien nordique, généralement sous la forme de *Beli*, qui, dans les chansons de l'*Edda*⁴⁶ désigne un géant. Il y a lieu de ne pas ignorer cette voie, étant donné que la plupart des chansons de geste sont écrites en normand et contiennent de nombreux mots d'origine nordique, parmi lesquels il faudra peut-être ranger *Estorgant*⁴⁷ < anc. nord. *stor* "grand" + *gand*, *Dorgant*⁴⁸ < *Thor* (dieu nordique) + *gand* (?). Il semble que ce *gand* correspond à *gaand* en ancien français qui dérive du latin *gigantem*⁴⁹ "géant". Des noms composés de ce mot sont d'usage fréquent dans les poèmes du moyen âge; nous mentionnons ici encore les exemples d'*Urgan(t)*⁵⁰ dans *Aliscans* et *Tristan, Maleagant* dans *Lancelot, Morgant* dans *Aliscans* et autres⁵¹ que l'on trouve jusque dans le remaniement italien de la légende rolandienne de Pulci où *Morgante* est en effet un géant secourant Roland dans ses aventures fantastiques.

Quant à *Baligant* on peut aisément supposer que l'auteur de la *Chanson de Roland* avait en effet pensé à *Baal* dans la signification de "premier roi (d'orient)"; cf. *Rol.* 2615-16 'le viel d'antiquité, Tut survesquiét et Virgilie et Omer'. A plus forte raison encore aurait-il imaginé que ce guerrier formidable devait avoir une taille gigantesque, puisque c'était également en Espagne, selon la légende médiévale, qu'un autre "vieux de l'antiquité" venu du Levant avait livré des combats spectaculaires: le géant Hercule dont nous reparlerons enco-

⁴⁶ *Voluspá* 53A.

⁴⁷ Dans la *Chanson de Roland* et autres. *L'Entrée d'Espagne* et la *Prise de Pampelune*, poèmes d'ailleurs assez récents, sont les seuls textes qui confondent *Estorgant* avec *Astorgant*, un sarrasin et seigneur d'Astorga en Espagne. Il ne faut pourtant pas exclure cette solution, puisque Astorga est nommé *Estourges* dans *l'Anseïs de Cartage* et la *Prise de Pampelune*.

⁴⁸ Dans le *Guitalin*; cf. *Notas sobre Temas épico-medievales*, p. 338, n. 10.

⁴⁹ Peut-être le terme germanique *wigant* "héros" (attaché aux noms de Parzival et Gahmuret dans l'oeuvre de Wolfram) appartient-il au même groupe sémantique. Simultanément il pourrait avoir subi l'influence de l'anc. nord. *vig* "celui qui tue".

⁵⁰ *Urjans* dans le *Parzival* allemand.

⁵¹ P. ex. *Anseïs de Cartage*, v. 3480 et 3104. Dans cette même chanson un autre sarrasin porte le nom de *Morligant* (v. 6418).

re dans la suite⁵². L'identification des païens avec une race de géants devient aussi apparente dans le texte d'*Aliscans* (v. 3980 et 5738) où ils sont qualifiés de 'la gent Goulias'⁵³.

Cependant il faut se garder d'établir nécessairement un rapport entre *gand* (dans le sens de géant) et tous les autres noms de personne présentant cette même désinence. Ainsi j'ai proposé pour *Tervagant*, ou *Tervigant*, l'étymologie *Terwingen*⁵⁴. Dans le *Roland*, l'auteur affirme à plusieurs reprises que les arabes rendaient hommage à une trinité de dieux: à *Mahomet* ainsi qu'à *Apollon*, une divinité grecque, et à *Tervigant*, derrière lequel il serait possible de reconnaître *Terwingen*, une dénomination pour les visigoths⁵⁵. Cette contrefaçon erronée de la trinité chrétienne⁵⁶ se trouvera plus tard également dans d'autres poèmes, par exemple dans *Aliscans* et le *Willehalm* de Wolfram. Par contre, le vers 611 de la *Chanson de Roland* correspond au fait que 'La loi fut *Mahum* et *Tervagan*', 'la loi religieuse (dans le code du roi maure) était musulmane et visigothique (mozarabe)'⁵⁷, ainsi que se forme dans l'esprit des chrétiens, par la mention d' *Apollon*, la conception, juste en soi, que les arabes étaient les héritiers spirituels des grecs⁵⁸. De sorte que ladite contrefaçon peut aisément trouver son explication.

⁵² Voir le chapitre sur Graal-Perceval.

⁵³ Cf. de même *La Chronique de Turpin*, éd. R. MORTIER (Paris, 1941), chap. XIX, p. 40 suiv.: 'Statimque nunciatum est Karolo quod apud Nageram gygas quidam, Ferracutus nomine, de genere Goliath advenerat de horis Syrie, quem cum centum viginti milibus Turcorum Babylonis Ammiraldus, ad bellum contra Karolum regem miserat'. (Nageram=Nájera dans la région de Soria en Castille.) Voir aussi l'*Anseïs de Cartage*, v. 3501-02: 'uns paiiens, Goulias...'. Dans le *Romancero español* (éd. A. DURÁN, vol. II, p. 229), c'est le fils de *Balan* (=Baligant) dont le corps était 'agigantado... que con quinze pies de largo era una torre de huesos' (=Fierabras). Pour *Golliam* cf. notre note 44.

⁵⁴ *Est. ép. med.*, p. 300 suiv.; *Interpretaciones hist.-leg.*, p. 181.

⁵⁵ Cf. Ammianus Marcellinus XXXI, 3 'Athanaricus, Theruingerum index';

4 'Gothorum cognomine Theruingerum'; 5 'Theruingi'. Voir aussi PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopaedie*, 2. Reihe, IX (1934), col. 849. Peut-être faudrait-il aussi dériver de ce terme *Tyrfinng*, l'épée d'Angantyr, dans le poème de la bataille des Huns; *Est. ép. med.*, p. 300.

⁵⁶ On adorait cependant, dans une époque lointaine, une trinité à Babylone, la patrie de Baligant. Comp. *The Catholic Encyclopedia*, vol. II (1907), p. 179 suiv.

⁵⁷ Dans *Aliscans*, v. 4527 les sarrasins sont appelés 'li oir Tervagant' = "les héritiers (spirituels) de Tervagant".

⁵⁸ Cette vue idéalisée était plus répandue dans le nord de la France, en Angleterre et en Allemagne qu'en Espagne chrétienne même, ce qui pourrait s'expliquer par la distance géographique. En réalité, c'était l'école de Cordoue qui conservait et propageait la philosophie d'Aristote et autres.

A l'exception de *Tervigant*, il s'agissait dans l'étude précédente d'éléments plutôt récents de la *Chanson de Roland*.⁵⁸

L'ESTOIRE DU SAINT GRAAL-PERCEVAL-TITUREL.

Dans l'étude des chansons de geste et des romans courtois nombreux résultats restent hypothétiques à cause de l'état fragmentaire des traditions médiévales qui nous sont parvenues. Très souvent la critique est condamnée à se servir des théories pour base de leurs recherches. C'est à elles qu'il faut recourir lorsque les textes font défaut et se présentent les lacunes ou des remaniements estropiés. Ces problèmes étant de même nature dans les deux domaines littéraires, il serait trop simple de se refuser à une méthode qui traite les romans courtois de la même manière que les chansons de geste. C'est au contraire bien nécessaire quand on prend en considération l'évolution du thème et du style de la légende de Guillaume, dont les premières versions épiques (*Aliscans* par exemple) sont encore des chansons de geste et les continuations ou réélaborations plus récentes deviennent des oeuvres de transition (*Charroi de Nîmes*)⁵⁹, la dernière manifestation étant déjà un roman courtois très caractéristique (*Willehalm* de Wolfram). La transformation graduelle des sujets n'est pas encore terminée à l'époque de Dante qui au début de la *Divine Comédie* s'inspire de la vision de Brunetto Latini dans la forêt de Roncevaux, racontée par ce dernier dans le *Tesoretto*, et probablement aussi de la prophétie du lévrier ('veltre') de la *Chanson de Roland*⁶⁰. Sans parler du développement ultérieur qui mène à une fusion des deux courants médiévaux (les livres de chevalerie espagnols marquant la dernière étape), on ne peut plus catégoriser trop strictement la poésie épique du moyen âge qui a beaucoup de traits essentiels en commun et ne se différencie que par ses phases successives et ses apogées dans son évolution, un genre prenant ses racines dans l'autre. L'histoire contemporaine et les traditions locales cependant font que l'esprit, les symboles et enfin le ton changent lentement.

C'est un fait bien connu —quoiqu'on n'en ait jamais déduit une conclusion plus profonde— que la légende du Graal et de Perceval re-

⁵⁸ Voir nos articles *Some open Problems in the mediaeval Epic*, dans *Learned Societies Yearbook I* (Toronto 1961), et *Style and Chronology of the early Romance Epic* (en préparation). Le dernier traitera égale-

ment de l'aoi du manuscrit d'Oxford de la *Chanson de Roland*.

⁶⁰ Rapports étudiés dans notre livre *Veltro und Diana - Dantes mittelalterliche und antike Gleichnisse* (Tübingen, 1956).

flète certains rapports avec l'Espagne. La source la plus éloignée dont nous parle Wolfram von Eschenbach, et qui représente une couche plus ancienne que l'oeuvre de Chrétien, serait le mystérieux Israélite Flegetânîs⁶¹ (converti comme il semble), auteur d'un livre d'astrologie et de nécromancie, etc., écrit en lettres arabes ou hébraïques et trouvé par Kyôt le "Provençal" à Tolède. Ce dernier, également inconnu, d'après le témoignage de Wolfram alla à la recherche de la même histoire ou de récits semblables dans les chroniques latines de (la Grande?) Bretagne, en France et en Irlande, et la trouva —ou retrouva— en Anjou⁶². Sans doute s'était-il familiarisé ainsi avec les nombreux éléments légendaires du *Perceval/Parzival* puisés dans des sources britanniques et continentales qu'il combine dans l'élaboration de son oeuvre.

On a établi de nombreuses théories au sujet de Kyôt, mais on s'est moins préoccupé de Flegetânîs. Quelques critiques sont de l'opinion que ce dernier n'a jamais existé et que sa mention n'est qu'une mystification intentionnelle de Wolfram. D'autres ont expliqué le nom comme étant le titre d'un livre arabe: *Felek thâni*, qui d'ailleurs ne nous est pas parvenu⁶³. Mais *Flegetânîs*, selon l'indication de Wolfram était un auteur et non pas un livre. Nous ne connaissons pas cet auteur, mais en tenant compte des erreurs des copistes qui étaient extrêmement fréquentes dans la littérature médiévale et qui expliquent tant d'anachronismes, il ne serait pas impossible que le nom soit une corruption qui remplace *Toletanus*⁶⁴. D'après une légende, le fondateur de l'antique Tolède était un certain Grec qui portait le nom *Ferecio*, 'muy grande Astrólogo y Nigromántico'⁶⁵. D'où le nom *Ferezola*⁶⁶ pour la ville. Ainsi le mystérieux Poeta Toletanus pourrait être ce Ferecio

⁶¹ *Parzival*, 453, 23.

⁶² *Parzival*, 455, 2-12. Cf. notre note 201 dans la suite. Selon le *Titirel* "récent" (v. 5791, 3-4) on trua l'histoire du Graal aussi en Catalogne et en Espagne.

⁶³ Voir le commentaire du *Parzival* de Wolfram, éd. E. Martin, Halle 1900, vol. II, p. 350.

⁶⁴ Ce surnom fut porté à une époque ultérieure par l'archevêque Rodrigue, historien du XIII^e siècle. A cet égard cf. aussi *Tudense* = l'historien Lucas de Tuy.

⁶⁵ 'Antes de començar la edificación desta cibdad miró la constelación de

las estrellas, donde dizen que halló que aquí sería una grande y populosa cibdad, de muy próspera y bienaventurada fortuna. Lo qual desseando que se cumpliesse, assí aguardó para su edificación, que en el cielo ouiesse tal ayuntamiento de signos y planetas, qual conosció ser conueniente para el effecto dello' (PEDRO DE ALCOCER, *Hystoria o Descripción de la Imperial Cibdad de Toledo*, Toledo 1554, fol. XI^v, col. 2 et suiv.).

⁶⁶ ALCOCER, *Op. cit.*, fol. XIII^r, col. 2; selon l'oeuvre du Tudense, éd. cit. dans la note 101 ci-dessous, p. 58, et la PCG, éd. cit., p. 299.

(qui n'était pourtant pas un Israélite)⁶⁷, ou plutôt un auteur médiéval de Tolède —*Ferezolanis*— qui aurait pris pour point de départ de son récit les actions de Ferecio⁶⁸. On peut également penser à *Phlegon* (*Flegonte* dans la *PCG*⁶⁹, *Flebietan* d'après le ms. *N* du même texte), prénom d'origine grecque qui fut porté par un chrétien à Rome. Ce dernier est mentionné par Saint Paul.⁷⁰ Il était l'auteur de plusieurs livres dont l'un raconte des histoires merveilleuses⁷¹. Ce prétendu martyr trouva sa place dans le calendrier byzantin (le 8 avril). Si on avait donné à Flegetânîs ce nom, il était sans doute un juif espagnol converti, tel Pierre Alphonse, le compilateur des contes de la *Disciplina clericalis*, et, beaucoup plus tard, Fernando de Rojas, l'auteur de la *Celestina*⁷².

Cette enquête comportera une tentative de reconstruction de possibles sujets traités par l'auteur tolédan dans son livre disparu. Il exis-

⁶⁷ Les Hébreux n'arrivaient à Tolède qu'un peu plus tard (vers la fin de l'époque de Nabucodonosor ou après; *ALCOCER, Op. cit.*, fol. XIV^r). S'agissait-il de *Pherekydes* de Syros (lat. *Ferecide*)? Cet auteur d'un livre sur la nature et les dieux (daté environ 560 A. C.) aurait été un plagiaire d'Hésiode et du prophète Ham. Les sources ne révèlent pas s'il était à Tolède. Cf. *Pherecydis Frag. Coll.*, éd. G. Sturz, Lipsiae 1884; H. DIELS-W. KRANZ, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, vol. I (5e éd., Berlin, 1934), p. 45; PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopædie*, vol. XXXVIII (1938), col. 2025 suiv.; W. VON CHRIST, *Gesch. d. griech. Lit.*, IIe partie (6e éd. Munich 1924), p. 1263, n. 6; W. SCHMID-O. STÄHLIN, *Geschichte der griechischen Literatur*, I, 1 (Munich, 1929), p. 725 suiv., et autres.

⁶⁸ A Tolède, l'enseignement de l'astronomie et de la nécromancie fut poursuivi, et encore au XVIIe siècle il était connu en France sous le nom d'art tolédan: 'se enseñaron en esta cibdad en este tiempo estas dichas ciencias, Mágica, y Astronómica, mas también muchos tiempos después por sus naturales influencias que inclinauan a ello a sus moradores... por escreuir

los antiguos, y crearlo así los estrangeros modernos, que el arte Mágica fue en el tiempo antiguo enseñada en esta cibdad; por lo que es de muchos llamada arte Toledana, como la llaman oy los Franceses, y otras naciones...' (*ALCOCER, Op. cit.*, fol. XII^v, col. 1 suiv.). A cet égard rappelons encore Alfonso Martínez de Toledo du XVe siècle, l'Archiprêtre de Talavera, qui dans le 3e livre de son traité sur l'amour mondain nous parle 'De las complisiones de los ombres e de los planetas e sygnos' (cf. nos études sur cet auteur dans *Zeitschr. f. rom. Phil.* LXI (1941), p. 417-537, et LXXII (1956), p. 108-114).

⁶⁹ Ed. cit., p. 150.

⁷⁰ *Romains*, XVI, 14 (cf. de même Vincent de Beauvais, *Speculum historiale* X, 91 et *PCG*, loc. cit.).

⁷¹ Ed. A. Westermann dans *Rerum Mirabilium Graeci*, Lipsiae 1839, et éd. C. Müller dans *Fragmenta Historicorum Graecorum*, vol. III, Paris 1874 suiv.

⁷² Notons enfin que l'épouse de Nascien est appelée *Flege(n)tine* (dans *l'Estoire du Saint Graal*, éd. cit. dans la note 81 ci-dessous, p. 111; comp. aussi notre note 87).

te en effet des rapports très remarquables de la légende avec l'Espagne, ainsi que des analogies frappantes dans les récits de l'*Estoire du Saint Graal*, du *Perceval/Parzival*, et les traditions hispaniques de l'époque de reconquête. Signalons avant tout le livre second du *Parzival* qui se réfère constamment aux royaumes de Tolède et de l'Aragon. Ce même texte et les autres parties de l'ouvrage contiennent de nombreuses allusions à la Galice espagnole, au Portugal et à la Catalogne. En voici des exemples: 'Spâne' (48,9, etc. = l'Espagne); 'Spânôl' (39,15, etc. = l'Espagnol); 'Dôlet' (48,2, etc. = Tolède); 'Sibilje' (54,27, etc. = Séville); 'Arragûn' (67,14, etc. = l'Aragon); 'Galiciâ' (419,19 = la Galice); 'Galiciân' (416,10 = habitant de la Galice); 'Portegâl' (66,26 = le Portugal), 'Katelangen', (186,21, etc. = la Catalogne)⁷³. Le roi de Tolède est 'Kaylet' (25,17, etc.), celui d'Aragon 'Schaffilôr' (78,30), une ville de la Galice s'appelle 'Vedrûn' (419,21 = Pontevedra⁷⁴).

Le nom *Kaylet* semble correspondre à *Karlet* (*e*) et *Mainet* (*e*), noms sous lesquels le jeune Charlemagne aurait séjourné à Tolède. Déjà G. Paris⁷⁵ et après lui Menéndez Pidal⁷⁶ étaient d'accord qu'il s'agissait dans la légende de Mainet d'une transformation épique de l'histoire d'Alphonse VI de Castille, qui après la conquête de Tolède en fit sa résidence permanente. Dans cette même légende, l'amour de Charles pour Galiene, la belle princesse maure de Tolède, n'est qu'un reflet du second "mariage" d'Alphonse avec Zaïde, la fille du roi Benabet de Séville⁷⁷. Ce précédent dans l'histoire devait initier une tradition littéraire: les auteurs d'*Aliscans* et de la *Prise d'Orange* n'hésitèrent pas d'introduire le thème de la femme maure qui, après sa conversion, devient l'épouse d'un prince chrétien. Dans le cycle de poèmes épiques français sur Guillaume (et dans le *Willehalm* de Wolfram) c'est Orable, qui sous le nom de Guiburc semble porter

⁷³ De même dans le *Tituel* de Wolfram (v. 14; 31; 105; 109), où l'auteur reprend les thèmes de la légende de Parzival.

⁷⁴ Cette explication fut déjà proposée par la critique et acceptée par Martin, éd. cit., vol. II, p. 330.

⁷⁵ Dans *Romania* IV (1875), p. 305 suiv.

⁷⁶ *Historia y Epopeya* (Madrid, 1934), p. 263 suiv.; cf. aussi nos *Estudios épicos medievales*, p. 89 suiv. —Pareillement, dans la *Blomstrvalla-*

saga norvégienne, Alphonse X (le Sage) de Castille sera-t-il pris pour l'empereur Frédéric II de Sicile; voir *Est. ép. med.*, p. 202.

⁷⁷ La version espagnole se trouve dans le texte remanié de la *PCG*, éd. cit., p. 340 suiv.; le *Mainet* français fut édité par G. Paris dans la revue citée note 75. Selon le récit de la *PCG*, Galiene fut transportée en France et baptisée, telle Bramimonde dans la *Chanson de Roland*.

quelques traits caractéristiques de Chimène, la femme du Cid⁷⁸. Guillaume de Toulouse avait en effet épousé en secondes noces la Vuitburgh historique, d'origine mérovingienne. Rainouart, le frère d'Orable, devient le premier bâtard "sympathique" des poèmes épiques français; cette particularité de caractère distingue également les figures de Mudarra des *Infants de Lara* et de Feirefiz du *Parzival*.

Dans le *Mainet* le roi de Tolède et père de Galienne s'appelle *Galafre*, comme dans la version espagnole de la *PCG*⁷⁹. Cependant le manuscrit *E* de cette dernière⁸⁰ nous parle de Galafre comme étant conseiller du roi Yxem (il propose que Charles soit reçu à Tolède). Un reflet de cette légende semble se trouver dans l'*Estoire du Saint Graal*, où le conseiller et un des barons de Nascien est nommé *Calafer* ou *Calafre*⁸¹. Le nom du château de *Valacin* (variantes *Valencin*, *Evalachin*), mentionné dans le même texte⁸², rappelle celui d'*Albarracin* (anc. esp. *Aluarrazin*) en Espagne, fait tributaire par le roi Alphonse VI et soumis par le Cid⁸³. Quoique l'auteur imaginât que ce Valacin (de même que *Sarras* et tant d'autres lieux) était située en Orient⁸⁴, une référence à l'Espagne contemporaine d'Alphonse et du Cid devient plus manifeste dans l'*Estoire*, ainsi que se fait sentir l'influence très perceptible du style des chansons de geste, lorsque le récit nous parle de 'Tholomers li fuitis' (= Tholomer Cerastre, le roi de Babylone)⁸⁵ 'qui est entrés en ta terre a tot son esfors et si ia [pris] enaise ta riche cité et toute la terre enuiron fors le castel de *Ualacin*. . . il ne remandia en tute ta terre ne castel ne cyte qui encontre lui puist durer. . . qu'il n'enterra iamais en sa terre desi a dont qu'il aura porté coroune dedans *Sarras*'⁸⁶. Voici, paraît-il, une autre réminiscence de l'épisode légendaire de Baligant à Saragosse, à laquelle s'ajoute la scène décrivant la vengeance de Joseph qui fait

⁷⁸ Voir *Notas sobre Temas épico-medievales*, p. 344.

⁷⁹ Les personnages sont également rappelés par Charlemagne lors de sa plainte sur la mort de Roland dans le fragment espagnol *Roncesvalles* ('Fuyme a Toledo a servir al rey Galafre, . . . Acabé a Galiana, a la muger leale').

⁸⁰ *PCG*, éd. cit., p. 356, note.

⁸¹ Dans *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, éd. H. O. Sommer, vol. I (Washington, 1909), p. 88 et autres.

⁸² Ed. cit., p. 46 suiv.; 208.

⁸³ 'Santa María de Aluarrazin' (*Cid*, v. 2645); cf. *PCG*, p. 527 et 559.

⁸⁴ Par contre, le texte mentionne aussi des lieux qui, d'après l'auteur, se trouvaient en Angleterre et entre lesquels est une importante ville sarrasine. Pour cette étrange géographie comme pour l'époque et les personnages du récit de l'*Estoire* voir la note 184 dans la suite.

⁸⁵ Selon P. Paris, *Les Romans de la Table Ronde*, vol. I (Paris, 1868), p. 190, n. 1.

⁸⁶ *L'Estoire du Saint Graal*, éd. cit., p. 46.

baptiser quinze mille habitants de 'Sarras'⁸⁷, puis 'abatre le ymages et les autels' ⁸ (cf. *Roland*, v. 3660; 3663-64 'Li emperere ad Sarraguçe prise, . . . Fruissent (les) ymag(e)nes et trestutes les yd(e)les; 'J'i remeindrât ne sorz ne falserie')⁸⁹. Notons enfin qu'après la prise et la christianisation de 'Sarras' une liturgie du Graal est célébrée au Palais Spirituel de cette ville (selon le récit de l'*Estoire*)⁹⁰.

Il est bien possible que ces récits relatifs à la prise légendaire de Saragosse par Charlemagne et celle de 'Sarras' par Joseph recèlent un événement historique: la christianisation forcée de la mosquée de Tolède, contre la volonté de l'empereur Alphonse, qui représente le seul exemple d'une intolérance de ce genre dans l'Espagne de cette époque⁹¹. Elle fut mise en oeuvre à l'instigation de la reine Constance (la première épouse d'Alphonse VI) par l'archevêque Bernard, clunisien d'origine française. Une description de ces faits se trouve dans toutes les chroniques d'Espagne depuis l'oeuvre de l'archevêque Rodrigue, le "Toletanus" (livre VI, chap. 24). Citons ici le texte extrait de la *PCC*⁹²: 'Bernaldo, por amonestamiento et afincamiento de la Reyna donna Costança, tomó de noche compaña de caualleros cristianos, et fue et entró en la mayor mezquita de Toledo, et echó ende las suziedades de la ley de Mahomat, et alço y altar de la fe de Jhesu Cristo, et puso en la mayor torre dellas campanas pora llamar los fieles de Cristo a las oras. Quando esto sopo el rey don Alfonsso alla do era en la tierra (de León), fue sannudo et yrado con pesar que ouo por que non guardara a los moros el pleyto que les fiziera de la mezquita mayor de Toledo, que siempre fuesse mezquita mayor de los moros. . . assi ueno rabdo que en tres dias andido de Sant Fagund a Toledo; et uenie con postura en su coraçon de

⁸⁷ Notez que dans l'*Estoire du Saint Graal* de même que dans la *Mort le Roi Arthus* (publ. dans *The Vulgate Versions*, éd. cit., vol. VI) le roi de Sarras est *Mordrain* (= Mostain?), sa femme *Sarracinte*.

⁸⁸ *Op. cit.*, p. 75.

⁸⁹ Un pareil exemple d'intolérance est mentionné dans *Rol.* 100-101: 'En la cité (= Cordoue) n'en ad remés paien Ne seit ocis u devient crestien'.

⁹⁰ Une étude sur ce thème se trouve dans l'article de M. LOT-BORODINE, *Les Apparitions du Christ aux Messes de l'Estoire et de la Queste del Saint*

Graal, dans *Romania* LXXII (1952), p. 202 suiv.

⁹¹ Sur le sujet de la tolérance voir *Notas sobre Temas épico-medievales*, quatrième chapitre (avec des références aux études de A. Castro et C. Sánchez-Albornoz). Ajoutons ici à ces travaux que la *PCC*, éd. cit., p. 371 nous dit de Doña Urraca que 'se juntó por su orden, y a instancias suyas un Sínodo en Oviedo, en que se hicieron muy loables ordenanzas, con gran edificación, no solo del pueblo Cristiano, sino también de los Moros, y Judíos'.

⁹² Ed. cit., p. 541.

poner fuego all electo don Bernaldo et a la reyna donna Costança et quemarlos a amos... los moros alaraues de Toledo... salieronle todos a recibir... Et el rey don Alffonso quando uio la muchedumbre de los moros... fablóles...: «Ya uarones, companna buena! este tuerto non fue fecho a nos mas a mi...». Les maures désabusés alors plaident eux-mêmes pour le maintien du status quo, parce qu'ils craignent des conséquences terribles qui pourraient résulter d'un châtement de Bernard et de Constance. Alphonse se montre très content de cette solution inattendue du grave problème. L'épisode est également raconté par l'auteur anonyme du romance 911 dans le *Romancero* espagnol⁹³.

Le texte cité nous apprend qu'au moment de la saisie illégale de la mosquée le roi se trouvait à *Sahagún* (anc. esp. *Sant Fagund*; anc. fr. *Saint Fagon*), sanctuaire remarquable perfectionné par l'archevêque Bernard et une des résidences favorites des rois de Castille. Ce lieu, très vénéré et surpassé en importance seulement par Compostèle, se trouvait sur la "via francigena" qui mène à Saint Jacques de Compostèle⁹⁴. Il nous est devenu familier par la *Chronique de Turpin* (le miracle des lances de l'armée de Charlemagne) et l'*Anseïs de Cartage* (le héros couronné roi par Charlemagne en cet endroit). A 5 kilomètres au sud était située la ville royale de *Grajal*⁹⁵. Ces deux lieux sont d'un intérêt particulier.

La géographie de la *Chronique de Turpin*, de l'*Anseïs de Cartage* et de la *Prise de Pampelune* ainsi que celle du *Cid* (v. 1312) est exacte en ce qui concerne Sahagún et maints autres toponymes castillans. Contrairement à cette tradition, mais de façon caractéristique pour la plupart des poèmes médiévaux, *Saint Fagon* s'est égaré sous la main de quelques auteurs ou copistes jusqu'en Bretagne, le pays de Roland (dans *Renaut de Montauban*, v. 119), puis il devient un monastère à Roncevaux (dans *Elixoe*, v. 6). Une conjecture erronée similaire se trouve dans le récit chronical⁹⁶ qui veut que les corps des martyrs Saint Primitif et Saint Fécond reposaient à *Orense* (< Au-

⁹³ Ed. A. DURÁN, vol. I, p. 575 suiv.

⁹⁴ J. BÉDIER, *Les Légendes épiques*, vol. III, p. 123 suiv.; A. CASTRO, *Spain in its History* (Princeton, 1954), p. 130.

⁹⁵ Voir la note 99 pour ce toponyme.

⁹⁶ Voir (J. PÉREZ - R. ESCALONA, *Historia del Real Monasterio de Sahagún* (Madrid, 1782), p. 10. La même erreur se retrouve dans un hymne du recueil *Analecta Hymnica*, vol. XVI (éd. G. M. DREVES), p. 127 (N^o 198, v. 1).

riensis)⁹⁷, ville nommée par l'auteur de la *Chronique de Turpin* 'Urrantia que dicitur Arthur'⁹⁸. Le Saint, auquel Sahagún doit sa dénomination, est invoqué dans l'*Anseïs*, la *Chevalerie Ogier*, *Clarisse et Florent*, *Yde et Olive* et *Aubéri*. Des barons de l'armée française portent le nom *Fagon* dans les épopées *Aquin*, *Enfances Ogier*, *Ma-caire* et *Maugis*, d'où il s'est glissé également dans la *Karlamagnussaga* (datée d'environ 1250).

Sahagún avait gagné en importance à l'époque du premier culte de Saint Jacques à Compostèle et de Saint Emilian à Cogolla. Tout près, Alphonse III le Grand avait peuplé Cea et entouré l'endroit de murs et de tours. En 848 Vermudo, le frère aveuglé par le roi, s'alliait aux Maures et assiégea le château de Grajal⁹⁹. Plus tard, Alphonse fit ériger une église à l'endroit où gisaient les restes de Saint Fécond¹⁰⁰ et de Saint Primitif au bord du fleuve Cea¹⁰¹, vers l'an

⁹⁷ On peut encore citer du *Girart de Roussillon* dans la version la plus récente (v. 554 d'après la traduction de P. MEYER, Paris, 1884) un *Saint Fagon* (*Saint Gengoul* dans le texte édité de Ham, v. 765 — cf. la note 132 dans la suite), un endroit qui se trouverait dans la forêt près d'Orléans. Cet étrange emplacement s'explique, paraît-il, par la double confusion de *Saint Fagon* avec *Orense*, et d'*Orense* avec *Orléans*.

⁹⁸ Chap. IV: De Nominibus Civitatum Hispanie, éd. cit., p. 8.

⁹⁹ PCG, éd. cit., p. 368 et 376. — Pour *Grajal*, aujourd'hui *Grajal de Campos*, comp. les orthographes différentes *Graial*, *Graiar* (dans PCG, p. 470), *Graxal* et *Gralar*, *Graliare* (cette dernière dans la chronique du Tuden-se, éd. cit., dans notre note 101, p. 80, dans un passage se référant au règne d'Alphonse le Chaste). *Gralar* et *Graliare* paraissent représenter les formes plus archaïques du toponyme. Le développement des consonnes serait $-l(i)- > -x-$ et $-j-$, et $-r > -l$ respectivement, ce qui correspond à l'évolution normale des parlers ibéro-romans. La dérivation de *Grajal*, *Gral(i)ar(e)* d'un **Gral(i)ar(i)um* ou

**Gra(da)larium* ne présenterait donc aucune difficulté phonétique (pour *gradale* "vas mensarium, catini species", voir Du Cange, *Glossarium mediae et infimae Latinitatis*, vol. III, Paris, 1843, p. 545). Sur $-l- > -j-$ dans *Grajal* et d'autres noms similaires cf. aussi MENÉNDEZ PIDAL, *Orígenes del Español*, 3e éd. (Madrid, 1950), p. 276 suiv. et p. 52. Pour 'Sanctorum Facundi et Primitiui... territorio Graliare' (texte du *Beccero gótico de Sahagún*) voir *Cantar de Mio Cid*, éd. cit., p. 550, note 2.

¹⁰⁰ Facundus était évêque à Hermiane en Afrique (VI^e siècle). Il s'opposa à la condamnation des "Trois Châpitres", édictés par Justinien en 543 ou 544. Ses écrits furent publiés p. J. P. MIGNÉ, *Patrologia Latina*, vol. LXVII, pp. 527-878. Avant d'être transférées à Sahagún, les dépouilles des deux martyrs Facundus et Primitivus étaient enterrées à Cordoue (cf. Ambrosius Moralis Cordubensis, *Ad Sanctos Cordubenses Martyres Deprecatio*, dans Schottus, *Hispaniae illustratae seu Urbium Rerumque hispanicorum*, vol. IV (Francfort 1608), p. 371.

¹⁰¹ A Gozón en Asturie ce même Alphonse construisit une cathédrale qu'il

872¹⁰². Dès lors, l'ancienne *Camala* prit le nom de *Sant Fagund* (Sahagún) et Cea et Graja¹⁰³ passèrent sous l'influence de la ville, qui fut l'héritière des traditions royales de ces deux châteaux. Il faut présumer qu'avec les nobles et le clergé une partie de l'inventaire de ces châteaux fut transférée à Sahagún, comme le fut le marché de Grajal à l'époque de l'archevêque Bernard¹⁰⁴, d'après un rapport.

Suivirent alors des événements de grande portée qui, selon toute vraisemblance, formèrent le sujet d'un *Cantar de Don Fernando* perdu¹⁰⁵. Les premières années du règne de Ferdinand I le Grand de Castille étaient caractérisées par la lutte fratricide du monarque contre l'Infant García qu'il fit prisonnier à Cea. Plus tard, lors de l'expédition à Coïmbre, le Cid fut armé chevalier par le roi¹⁰⁶. Ce dernier, en 1055, visitait le monastère de Sahagún pour participer à la messe et prendre le repas avec les moines dans le réfectoire de ce saint lieu. A cette occasion il se produisit un incident qui fut rapporté par presque tous les chroniqueurs: un vaisseau de verre échappa de la main du roi lorsqu'il lui fut offert par un abbé. La haute signification de ce vaisseau de l'Eucharistie qui était gardé au monastère de Sahagún devient apparente par la réaction du roi qui, très touché, pour réparer cette perte, donna au sanctuaire une coupe d'or incrustée de pierres précieuses et promit en outre au monastère de Cluny, dont Sahagún était devenue une dépendance, la somme annuelle de mille maravedís. Nous citons dans la suite les textes correspondants du *Chronicon* du Tudense¹⁰⁷ et de la *PCG*¹⁰⁸:

nomma Saint Salvador, puis il fit consacrer l'église de Saint Jacques à Compostèle —cf. *Lucae Tudensis Chronicon Mundi*, dans Schottus, *op. cit.*, vol. IV, p. 80; *PCG*, éd. cit., p. 379 et 381.

¹⁰² ESCALONA, *op. cit.*, p. 14. Le texte de la dotation officielle (de l'année 905) est imprimé sur la p. 10. Notons cependant la remarque de l'auteur à la p. 14: "... queriendo algunos que sea fundación de D. Alonso el Casto [Tudense, éd. cit., p. 80]; y aun Fr. Benito Alvarez... (siglo XVI) dice, que lo fundó Carlo Magno en acción de gracias; y últimamente nuestro Argaiz lo hace del tiempo de N. P. S. Benito, pues dice que estaba ya fundado el año de 549".

¹⁰⁸ Au début du XI^e siècle, les châteaux de Cea et de Grajal furent donnés par le comte Fernán Gutierrez à l'Infant García (*PCG*, p. 470).

¹⁰⁴ Voir la note 138 dans la suite.

¹⁰⁵ Voir M. MILÁ Y FONTANALS, *De la Poesía heroico-popular castellana (Obras completas, vol. VII; Barcelona, 1896), p. 262 suiv.*; J. PUYOL Y ALONSO, *El Abadengo de Sahagún* (Madrid, 1915), p. 328; et MENÉNDEZ PIDAL dans son édition de la *PCG*, vol. II, p. CLXVI et CLXVIII.

¹⁰⁶ *PCG*, éd. cit., p. 487.

¹⁰⁷ Ed. cit., p. 96.

¹⁰⁸ Ed. cit., p. 492.

'Post haec coenobium Sancti Facundi visitare misericordito veniens, dum ibi erat monastico contentus ordine cum eisdem monachis orabat, et cum eis humiliter sumebat cibum. Caeterum quadam die ex more coram Abbatis mensa, super quam et ipse Rex recumbebat, allatum est domino Regi quoddam vitreum vas vino plenum. Quod iussi Abbatis, ut de vino pro benedictione biberet, Rex incaute accipiens, cecedit vas super mensam, et frustatim contractum est. Tunc Rex anxietate velut magni reatis percussus vocat ad se unum de circumstantibus pueris, et vas aureum preciosis lapidibus insignitum quo ipse assidue bibebat, sibi adduci celeriter imperat. Quod sine mora defertur, et Rex eum accipiens se erexit, et fratres sic allocutus est, dicens: En domini mei pro confracto hoc beatis martyribus restituo vas. Statuit quoque per unumquemque annum dum viveret pro vinculis peccatorum¹⁰⁹ solvendis Cluniacensis Coenobii monachis mille aureos ex proprio serario dari'.

Pour compléter les dates de l'époque du règne de Ferdinand I, notons qu'après avoir reçu le Cid à son lit de mort, le roi trépassa le 27 décembre 1065. Il fut enterré à León dans l'église de Saint Isidore où il avait fait transférer les restes du Saint découverts à Séville¹¹⁰.

Un autre pécheur¹¹¹ dont la figure est liée au sanctuaire de Sa-

¹⁰⁹ A part sa conduite envers son frère García, il était un des coupables de la mort du roi Vermudo, son prédécesseur et beau-frère.

'cuenta deste rey don Fernando el Magno (año 1055) la estoria que quando yua al monasterio de Sant Fagund, que es logar por que cataron mucho los reys et mayormiente los de León, entraua este rey don Fernando con los monjes en su refitorio, et a las uezes quel conuidauam ellos, a las uezes que se conuidaua ell, comíe con ell abbat et con ellos en compaña, assi como uno dellos, de la su uianda misma que tenien adobada poral conuento; et estaua a las oras et al bendezir de las mesas, et usaua de las uiandas de la regla. Et estando una uez a la mesa, diol ell abbat con su mano un uaso de uidrio, et cayó de la mano del rey, et crebó; et al rey pesól ende, et mandó adozir luego una copa de oro con piedras preciosas engastonadas en ella, et dióla al abbat por enterga del uaso de uidrio que crebara por su culpa. Et sobresso dió al monasterio de Crunniego mill maruedis por cadanno pora siempre'.

¹¹⁰ PGG, éd. cit., p. 494.

¹¹¹ Comp. la note 109.

hagún était l'empereur Alphonse VI, fils du roi Ferdinand. Il avait aveuglé ses frères et fut assiégé par l'un d'eux à Grajal. On l'accusait même de la mort de Sancho (dans un *Romance de la Jura de Santa Gadea*¹¹²), et il n'était pas innocent de l'emprisonnement de García¹¹³. Malgré ses faiblesses, exploitées par le comte García Ordóñez de Grañón dont il acceptait les insinuations et les calomnies contre le Cid, il fut un grand monarque. Déjà avant sa conquête de Tolède, il s'était proposé de perfectionner l'ordre religieux de Sahagún et d'embellir le monastère. A cette fin il établit le contact avec (Saint) Hugo de Cluny, personnage digne des plus grands éloges du Pape Grégoire VII et de Bernard, futur Primat d'Espagne, qui étaient ses anciens élèves¹¹⁴. Ce dernier fut envoyé par Hugo à Sahagún, où le roi Alphonse l'installa dans la fonction d'abbé.

Bernard était de famille noble¹¹⁵ et originaire de La Sauvetat (Gers)¹¹⁶. Dans sa jeunesse il faisait la guerre¹¹⁷ et se vouait à la littérature, puis entra dans le monastère de Saint-Orens¹¹⁸ à Auch: 'se

¹¹² Cf. les vers 13; 31-34: 'Mátente con agujadas, ... Si no dijeres verdad De lo que te es preguntado: Si fuiste, ni consentiste En la muerte de tu hermano'. Cette version et d'autres textes similaires furent collectionnés par C. Reig dans son livre *El Cantar de Sancho II y Cerco de Zamora* (Madrid, 1947), p. 291 suiv.

¹¹³ Tudense, éd. cit., p. 101: 'Per viginti annos fuit Rex Garsias (frater Regis Adefonsi) in vinculis ... (Adefonsus) Timebat tamen a vinculis eum extrahere, ne pararet rebellionem, et turbaretur regnum. Rex autem Garsias cum veniret Legionem (León) in itinere mortuus est'.

¹¹⁴ RODERICUS TOLETANUS, *De Rebus Hispaniae*, lib. VI, 25 (dans SCHOTTUS, *Op. cit.*, vol. I, p. 175 suiv.; et P. P. Toletanorum ... *Opera*, Madrid, 1792). — Berceo parle de 'Sant Ugo ... de Grunniego abbat' dans ses *Milagros de Nuestra Señora*, strophe, 182, 3.

¹¹⁵ 'E aun según la dignidad del mundo no era de poca nobleça'; *Las Crónicas anónimas de Sahagún*, éd. J. Puyol y Alonso, dans *Boletín de la R. Aca-*

demia de la Historia, LXXVI (1920), p. 114. — Son père était un certain Guillaume, sa mère 'Neimiro'; cf. P. J. DE MARIANA, *Historia de España* (Madrid, 1931), p. 268.

¹¹⁶ Située à 50 km. au sud d'Agen et à 25 km. au nord d'Auch. — Cf. TOLETANUS, *Op. cit.*, lib. IV, cap. 24: Bernardus autem, ... fuit de Agenensi territorio oriundus, scilicet de oppido Salvitatis'; ESCALONA, *Op. cit.*, p. 76: 'Francés de Nación, originario de Salviato en el territorio de Agen'; MARIANA, *Op. cit.*, p. 268: 'natural de Salvitat, cerca de Aagen en Aquitania, hoy Guiena'. Dans la *PCG* ces indications sont équivoques. Comme dans nombreux poèmes médiévaux, l'erreur s'est introduite: 'era natural de tierra de moros [variante FP: Arendun, variante P: Ajen], de un castillo que dizien Saluidad' (éd. cit., p. 540).

¹¹⁷ MARIANA, *Op. cit.*, p. 268.

¹¹⁸ L'église fut fondée au VII^e siècle, l'abbaye de Bénédictins au X^e siècle. Les prélats d'Auch prirent le titre de primats d'Aquitaine.

dedicó a las letras, y descubriendo un singular talento, aprovechó en ellas considerablemente. Pero considerando la vanidad, y ninguna consistencia de las cosas mundanas, resolvió dexar el siglo, se hizo Monje en San Orencio de Aux, uno de los Monasterios que estaban cuidados, y gobernados por San Hugo; quien vista la virtud, y talento singular de Don Bernardo, le tomó cariño grande¹¹⁹. En 1080¹²⁰ il fut appelé à Sahagún dans le but de réformer les statuts et les lois du sanctuaire qu'Alphonse voulait mettre à la tête de tous les monastères bénédictins de son pays. Cet 'insigne varón'¹²¹; plut prodigieusement au roi par son 'apacible, y respectable presencia y su conversación suave, y discreta'¹²²; il était 'varón muy casto e mesurado, e sobre modo humano, paciente'¹²³. Plus tard nous le verrons à Tolède (saisie de la Mosquée), à Rome (chez le Pape Caliste VII)¹²⁴, comme participant à une croisade et conquérant de Tarragone et d'Alcalá¹²⁵. Il avait également pris part au siège de Saragosse (ce rôle fut attribué à l'archevêque Turpin dans la *Chanson de Roland* —cf. notre chapitre sur Ganelon). Cette figure du Père chevalier (ou "Père à cheval") de la Gaule aquitaine aurait-elle donné origine à la formation de la légende épique de *Perc(h)eval(s) li Galois* (ou *Perlesvaus* dans le roman en prose)? Ce dernier serait-il un reflet poétique de la personnalité de Bernard? Si c'était là le cas, un des premiers auteurs d'un *Perceval* perdu —probablement Kyôt— aurait combiné des sujets puisés dans l'histoire de l'Espagne du XI^e siècle (Flegetanis, etc.) avec la "matière de Bretagne" lors de sa recherche méthodique dans les livres latins ('latinschen Buochen')¹²⁶, ce que d'ailleurs Wolfram semble indiquer, comme nous avons signalé ci-dessus. En même temps ce compilateur inconnu avait ajouté de nombreux sujets puisés dans la littérature des croisades et dans les textes bibliques, considérablement élargis après lui par Chrétien, Robert de Boron, Wolfram et autres. Selon cette théorie, la légende serait donc composée de deux substrats principaux: une couche hispanique et le stratum celtique.

¹¹⁹ ESCALONA, *Op. cit.*, p. 76.

¹²⁰ Le document authentique confirmant sa nomination est imprimé dans ESCALONA, *Op. cit.*, p. 477.

¹²¹ Il fut également considéré comme étant 'ilustre en milagros', cf. V. DE LA FUENTE, *Historia ecclesiástica de España* (Madrid, 1873 suiv.), vol. IV, p. 98.

¹²² ESCALONA, *Op. cit.*, p. 76.

¹²³ *Las Crónicas anónimas de Sahagún*, éd. cit., p. 115.

¹²⁴ Fait mentionné par la plupart des chroniqueurs. Comp. LA FUENTE, *Op. cit.*, IV, p. 13: "Así que se vió afianzado D. Bernardo en su gran Abadía, marchó a Roma para eximir su monasterio de la jurisdicción episcopal segun la moda galicana."

¹²⁵ PCCG, éd. cit., p. 356. — La PCCG donne aussi la date de sa mort: le 3 avril 1108 (p. 649).

¹²⁶ *Parzival*, 455, 4.

Le problème qui se pose entraîne une série infinie de questions. Ce qui importe pour le moment est de le faire surgir et de le motiver dans une enquête préliminaire. A cette fin nous donnons dans la suite quelques indications qui pourraient contribuer à une meilleure solution. Il semble que le *Perceval* de Chrétien¹²⁷ et le *Parzival* de Wolfram von Eschenbach¹²⁸ nous offrent de nombreux thèmes, toponymes et noms de personne pertinents à ce sujet.

Dans le texte de Chrétien il n'est point attesté que le nom de son personnage central signifiait *Perce (le) val*, ceci n'étant qu'une conjecture des auteurs postérieurs dont l'un des plus récents n'hésita pas à fabriquer un *Perceforest*. Notre *Perchevax li Galois* ne connaissait pas son nom (et n'en avait point dans le poème où il fut simplement désigné par le *vaslet*) avant de se donner lui-même la dénomination qui suit: 'Cil qui son nom ne savoit Devine et dist que il avoit *Perchevax li Galois* a non, Ne ne set s'il dist voir ou non; Mais il dist voir et si nel sot' (v. 3573-77). Sa vie de chevalier avait duré cinq ans avant qu'il n'entrât 'en mostier' (= église ou monastère) et qu'il ne se rappelât de Dieu qu'à l'occasion de sa rencontre avec des pèlerins¹²⁹: 'Ce sont cinc an trestot entier, Ainz que il entrast en mostier, Ne Dieu ne sa crois n'aora. Tot ainsi cinc ans demora, Ne por che ne laissa il mie A requerre chevalerie' (6221-26). — En ce qui concerne la chevalerie, comparons ce que le texte de la *PCG* nous raconte au sujet de Bernard: 'Et este don Bernaldo electo fuera letrado de su ninnez et clerigo, mas dexo la clerezia et diosse a caualleria. Despues daquello enfermó, et aquegado de la enfermedad metiose en el monasterio de Auren de Aux, et touo la regla de sant Benito'¹³⁰.

Au sujet du *graal*¹³¹ (v. 3220 et autres)¹³² comp. l'histoire du

¹²⁷ Citations d'après le texte du Ms. Fr. 12576 de la Bibl. Nat. publ. p. W. Roach dans Chrétien de Troyes, *Le Roman de Perceval ou le Conte du Graal* (Genève-Lille, 1956). A titre de comparaison nous nous servons également de l'édition A. Hilka: *Der Percevalroman (Li Contes del Graal) von Christian von Troyes* (Halle, 1932).

¹²⁸ Citations d'après l'édition de Martin, et la septième éd. de K. Lachmann-E. Hartl (Berlin, 1952).

¹²⁹ Vers 6238 suiv.

¹³⁰ Ed. cit., p. 540 suiv.

¹³¹ Sur l'étymologie cf. W. A. NITZE et H. F. WILLIAMS, *Arthurian Names*

in the Perceval of Chrétien de Troyes (*Univ. of California Publ. in Mod. Phil.*, vol. XXXVIII, n° 3, Berkeley et Los Angeles, 1955), p. 276; C. Th. Gosson, dans *Vox Romanica* XVIII (1959); sur l'usage dans la littérature de l'ancien français voir Tobler-Lommatzsch, *Allfranzösisches Wörterbuch*, vol. IV (Wiesbaden, 1960), col. 491-94. (Pour les noms propres du *Parzival* voir aussi J. Fourquet dans *Mélanges E. Hoepfner*, Paris, 1949, p. 245 suiv., et Lachmann-Hartl dans éd. cit., p. 421 suiv.). — Wolfram prétendait que l'histoire du Graal fut écrite par Flegetánis; l'auteur de *l'Estoire* nous disait que c'était

vaisseau brisé par le roi Ferdinand et remplacé par une coupe d'or ornée de pierres précieuses, citée ci-dessus. Cette coupe semble être la même qui fut volée par le faux moine Ramiro, frère du roi Alphonse I d'Aragon (successeur d'Alphonse VI de Castille), pendant les émeutes à Sahagún dirigées contre ce dernier et la reine Doña Urraca (ménage excommunié par Bernard) : 'basos de plata, e calice de oro . . . tomó e non sabemos donde lo trespasó'¹³³.

La lance dont la pointe lerne (6166) devient le symbole de la conquête d'un territoire païen ('Que toz li roïames de Logres, Qui jadis fu la terre as ogres, Sera destruis par cele lance')¹³⁴, et sert en même temps, dans l'oeuvre de Wolfram, à soulager la douleur du roi pêcheur causée par la blessure qui lui fut infligée par un adversaire païen le dépouillant de toute fertilité¹³⁵. Il y a lieu de rapprocher ce symbole au miracle des lances verdoyantes, inséré dans la *Chronique de Turpin*. Celles-ci également deviennent le symbole d'une conquête — celle de la Galice espagnole, le pays de Saint Jacques. Ce miracle s'achève sous le signe de la fécondité sur les rives du Cea, précisément à l'endroit où sera vénéré Saint Fécond à Sahagún: 'Postea vero Karolus, magnificus rex et Milo, [Miles d'Angliers] dux cum suis exercitibus, ceperunt Aigolandum [Aygolant] per Hyspaniam querere inveneruntque tandem illum in terra que dicitur *Campis* [Terre des Chans], super flumen quod vocatur Ceja [Cheia], in pratis scilicet, in ameno et plano loco, ubi postea beatorum martirum Facundi et Primitivi basilica grandis et decora jussu et auxilio Karoli noscitur fabricata, in qua et eorumdem martirum corpora requiescunt; et est monachorum congregatio ibi constituta. . . Tunc astiterunt quidem ex Christianis qui

le Christ qui la composa après sa résurrection (éd. cit., vol. I, p. 120; cf. de même, p. 195: 'ensi le tesmoigne mesires Robers de Borron qui a translaté ceste estoire en franschois de latin').

¹³² Même le *Girart de Roussillon* cite deux fois des graals lamés d'or (v. 1622 et 6370 dans l'éd. de W. M. Hackett, Paris, 1953). Pour la légende de Girart la critique a déjà supposé l'existence d'une ancienne version pyrénéenne (voir R. Louis, *Girart Comte de Vienne*, Auxerre, 1946-47). Reste à dire que la version plus récente (publ. p. E. B. Ham, New Haven, 1939) renvoie

cinq fois au personnage de Perceval. Cf. aussi la note 97.

¹³³ *Las Crónicas anónimas de Sahagún*, éd. cit., p. 341 suiv.; PUYOL Y ALONSO, *El Abadengo de Sahagún*, p. 321. — Un pareil calice (ou peut-être le même): 'Urraca Fredinandi' est conservé à León et reproduit dans *Esp. Cid.*, p. 188.

¹³⁴ *Perceval*, v. 6169-71. C'est elle qui jadis perça le flanc du Crucifié.

¹³⁵ Cf. le roi qui fut 'navrez et mehaigniez sanz faille . . . Parmi les quis-ses ambesdeus' (*Perceval*, 3510; 3513); 'durch die heidruose sin' (*Parzival*, 479, 12).

sero ante diem belli arma sua bellica studiose preparantes, hastas suas in terra infixerunt erectas ante castra scilicet in pratis, juxta prefatum fluvium, quas summo mane corticibus et frondibus venerunt vestitas, hii scilicet qui in acie proxima palmam martirii pro fide Christi erant accepturi . . . Erant autem multe ex hastis fraxinee [multiplierent puis grant bos, qui jusques aujourd'hui apert encores en ce lieu meismes, car il i avoit moult de lances . . .]¹³⁶. Il ne faut donc pas sousestimer l'importance de la région pour la littérature française.

otons que la contrée de Sahagún, avec laquelle la nature de l'emplacement du château légendaire du Graal porte des ressemblances, était autrefois inculte et désolée. Elle prospéra depuis l'époque d'Alphonse VI et de l'abbé Bernard, lorsqu'elle fut peuplée de Gascons, de Bretons, d'Allemands, d'Anglais, de Bourguignons, de Normands, de Toulousains, de Provençaux et de Lombards¹³⁷. Le marché fut transféré de Grajal à Sahagún¹³⁸. C'était l'idée du propre Bernard de peupler et de cultiver la région, qui dès lors devint comparable à la fertile Vega de Granada¹³⁹. A ce sujet la chronique d'Escalona nous informe comme suit: 'viendo lo mucho que el Rey le estimaba, y considerando que el país en que está situada esta Casa era por su naturaleza muy propio para la producción de los mejores frutos, si fuera bien cultivado, pensó en que se hiziera aquí una buena Villa, y propuso al Rey su

¹³⁶ Chap. VII; éd. cit., pp. 16-17. Dans des légendes carolingiennes plus récentes (*Guy de Bourgogne, Kaisevchronik*) le miracle des lances a été transféré à des lieux situés près de la frontière méridionale de l'empire (Landes, Val Carlos).

¹³⁷ "Gentes que acudieron a la Puebla de Sahagún; gascones, bretones, alemanes, yngleses, borgoñes, normandos, tolosanos, provinçiales, lombardos" (*Las Crónicas anónimas de Sahagún*, éd. cit., p. 118.) Serait-ce là un reflet de ce fait quand l'auteur de *l'Anseis de Cartage* nous raconte qu' 'A saint Fagon vint Karles, nostre rois, Ensemble o lui Borgeignon et Franchois, Breton, Normant et tot li hurepois; Et Angevin, Gascon et Avalois, Poughier, Flamenc et tout li Campenois' (v. 37-41) ?

¹³⁸ "el mercado que primeramente se façia en Grajal, que es villa real, traspasó a la villa de Sant Fagun . . . e

aun ordenó por rreberençia de los martires de Jesu Xpo que los burgueses de Sant Fagum no pagasen al rrei portadgo ni tributo alguno". (*Op. cit.*, p. 119; cf. de même DEFORNEAUX, *Op. cit.*, p. 234).

¹³⁹ ESCALONA. *Op. cit.*, p. 1. Voir aussi G. G. KING, *The Way of Saint James* (New York and London, 1920), vol. II, p. 120. La Vega de Sahagún de nos jours est cependant redevenue un 'gaste país' ("a barren dry land . . . desolation"; King, II, 121). Même oeuvre, II, 125: "In the eleventh century it (Sahagún) was very rich, perhaps the greatest power in Spain; the centre and source of French influence . . . It ruled ninety monasteries". — Pour d'autres versions de la légende du 'gaste país' voir le texte et la bibliographie de R. Sherman Loomis, dans *Arthurian Literature of the Middle Ages* (Oxford, 1959), p. 279.

pensamiento, y sus deseos. Agradó a D. Alonso el pensamiento del Abad, y a 25 de noviembre del año 1085 expidió un privilegio, dando leyes, fueros, y exenciones a quantos quisiesen poblar esta Villa; y la más solemne es, que no hayan de tener, ni reconocer otro Señor, que al Abad, y a los Monges, y que les sean obedientes, y plenamente sometidos. *Quod nunquam habeatis dominium, nisi Abbatem, et Monachos. . . serviant eis sicut Dominus in submissione, et humilitate plena.*¹⁴⁰ Des statuts particuliers furent accordés aux Français de Sahagún et de Tolède¹⁴¹. Le monastère de Sahagún “devint une véritable seigneurie ecclésiastique dont la population, au moins dans ses débuts, fut en grande partie composée de Français”.¹⁴² De cette sorte, Bernard est considéré comme étant “l’homme qui a le plus fait pour établir des contacts entre la France et l’Espagne à la fin du XI^e siècle”¹⁴³. Tout ceci s’accorde avec le schéma primitif et fondamental de la légende de Perceval (d’après les poèmes, la *Queste* et l’*Estoire*) reconstitué par J. Marx¹⁴⁴. Selon cette version, un élu (Perceval) était destiné à rétablir la fertilité extraordinaire du château du Graal et devenir lui même le “roi” du Graal. —Les chroniques de Sahagún ne mentionnent pas les sujets “littéraires”: ni le miracle des lances (de la *Chronique de Turpin*), ni le couronnement d’Anseïs à Saint Fagon (de l’*Anseïs de Cartage*). On n’y trouve aucune référence à une lance sainte, par contre elles nous parlent d’un morceau de la vraie croix, “précieuse relique donnée à l’abbaye par le pape Grégoire VII” dont Alphonse I d’Aragon se servait “comme talisman, en la faisant porter devant lui au cours de ses campagnes contre les musulmans”¹⁴⁵. La provenance de ce ‘lignum crucis’¹⁴⁶ est expliquée dans le texte suivant: “Alexis, enperador de Constantinopoli, envió al rrei una cruz non pequeña, fecha e labrada del madero en que fue crucificado nuestro señor, fecha de oro mui puro, e alderrector guarnida e cubierta de piedras e margaritas

¹⁴⁰ *Op. cit.*, p. 78.

¹⁴¹ “En el Fuero de 1087, dado también por Alfonso VI, se recuerda esta circunstancia: ‘fundavi bonam villam quam Sanctum Facundum vocavi et una cum abbate et monachis dedi foros per quos ibi homines viverent quos tam ab exteris Nationibus quam de regno meo et diversis aliis patibus agregavi’”. (PUYOL Y ALONSO, *El Abadengo de*

Sahagún, p. 25, note 1; cf. DEFOURNEAUX, *Op. cit.*, p. 244).

¹⁴² DEFOURNEAUX, *Op. cit.*, p. 231.

¹⁴³ DEFOURNEAUX, *Op. cit.*, p. 253.

¹⁴⁴ Dans son livre *La Légende arthurienne et le Graal* (Paris, 1952). cf. également J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes* (Paris, 1957), p. 202; R. SHERMAN LOOMIS, *Op. cit.*, p. 279.

¹⁴⁵ DEFOURNEAUX, p. 235.

¹⁴⁶ ESCALONA, *Op. cit.*, p. 96.

mui preçiosas entrexeridas, labrada de laour griega muy sutil, e para conocer que es ansi e non se dubde, luego abaxo se manifiesta. . . la qual (cruz), como el mui noble rrei viese, las rrodillas en tierra, con gran rreberençia adoró, e luego ayuntados muchos nobles e perlados, ordenó mui solene proçesion en la iglesia de los santos martires Facundo e Primitiuo, e la puso sobre el santissimo altar por las manos del obispo de Palençia¹⁴⁷.

*Logres*¹⁴⁸, *Lógroys*¹⁴⁹ est le royaume qui, selon Chrétien, serait détruit par la sainte lance. Pourquoi? C'est ce que se demande encore en 1959 un spécialiste¹⁵⁰ de la littérature Arthurienne. La même lance avec laquelle on touche la blessure du roi pêcheur dans l'espoir de sa guérison devait servir à la destruction d'un pays mystérieux. Ainsi le symbole de la conquête est lié au mythe de la fécondité. Pour expliquer le toponyme, on a proposé *Lloegr*¹⁵¹, le nom celtique désignant l'Angleterre. Puisque *Logres*, selon Chrétien, fut jadis la terre des ogres, on a pensé avec raison à un pays peuplé de tels géants et pour cela ren oyé à Geoffroy de Monmouth qui, dans son *Historia Regum Britanniae*, nous parle de l' 'insulæ Albion. . . gigantibus inhabitabatur'¹⁵². Pourtant il reste douteux pourquoi on userait la lance pour la destruction d'un pays chrétien tel que l'était l'Angleterre. D'ailleurs trouvait-on à *Lógroys*, d'après Wolfram, un verger de figuiers, de grenades, d'olives et des vignes¹⁵³, difficilement imaginable en Angleterre.

¹⁴⁷ *Las Crónicas anónimas de Sahagún*, éd. cit., p. 117.

¹⁴⁸ *Perceval*, 6169; *Lancelot*, passim.

¹⁴⁹ *Parzival*, 67, 15 etc. — *Lógroys* était gouvernée par *Cidegast* (tué par Gramoflanz) dont le nom rappelle *sidi* en arabe (> esp. *Cid*).

¹⁵⁰ R. SHERMAN LOOMIS, *Op. cit.*, p. 278: "Why did Chrétien predict that the lance was destined to destroy the realm of Logres?"

¹⁵¹ Voir MARTIN, éd. cit., vol. II, p. 75.

¹⁵² Voir HILKA, éd. cit., p. 733 suiv. — Il faut mettre de côté *Loegria*, ainsi appelée d'après le nom de personne *Locrinus*, également dans l'histoire de Geoffroy (lib. II, chap. 1). La légende prétend que *Logres* fut bâtie par Brutus en Angleterre et nommée d'après son successeur Locrinus. Les rédactions

en prose disent que c'est Londres. — Si A. Eckhardt (dans *Revue d'Études hongroises* V, 1927, p. 360 suiv.) a raison de dériver *ogre* du lat. *orcus* "enfer, mort" et non pas de (*H*)*Ongre*, on doit aussi se demander si les *Hungres* de la *Chanson de Roland* (v. 2922 et 3254) étaient vraiment des "Hongrois mercenaires de Baligant" (ce dernier même fut considéré comme une espèce de géant). — Qu'il faut entendre par *Bascle* (*Rol.*, 3474) le pays des Basques nous semble démontrer d'une manière irrécusable le texte de la *Chron. Turp.*, éd. cit., pp. 10-11: 'tellus Basclorum (terre de Bascles)'; de là aussi *Anseïs de Cartage*, v. 129 etc. et *Mort Aymeri*, v. 3076.

¹⁵³ *Parzival*, 508, 9 suiv.: 'vigen boum, grânât, ôle, win'.

Par contre ne semble-t-il pas qu'on ait jamais pensé à *Locris* en Grèce (centrale)¹⁵⁴. Cependant, un autre pays de géants, célèbre au moyen âge, se trouvait très près de Sahagún, située 'in finibus Galeciae'¹⁵⁵ (cette frontière étant formée par le fleuve Cea qui coulait près du sanctuaire). Nous empruntons à Menéndez Pidal¹⁵⁶ un résumé de la légende: "Hercules mata a Gerión y a Caco: Rod. Tol., I, 4-6, p. 9-11, traducido libremente y con adiciones considerables, procedentes probablemente de fuente árabe, relativas principalmente a la fundación de Lisboa, Coruña y Cartagena; Luc. Tud., p. 13, habla de la fundación de Lisboa por Ulises; atribuyense siete cabezas y otros tantos reinos a Gerión en lugar de tres que indica Rod. Tol., y se detallan las vejaciones de Gerión a los españoles". Le texte de la *PCG* même nous raconte¹⁵⁷ que 'un rey muy poderoso auie en Esperia que tenie la tierra desde Taio fasta en Duero. . . y este fue Gerion, y era gigante muy fuerte e muy liger, de guisa que por fuerça derecha auie conquista la tierra'. Après le duel qui suivit, Hercule prit possession de *La Coruña*. Il 'mandó en aquel logar fazer una torre muy grand, e fizo meter la cabeça de Gerion en el cimient, e mandó poblar y una gran cibdat'¹⁵⁸. Son pouvoir s'étendait en Galice et en Lusitanie jusqu'au fleuve *Ana*¹⁵⁹ (= Guadiana) au nord duquel se trouve encore aujourd'hui *Logrosán* (Extremadura). Cet "ancien royaume des géants", peuplé d'après la légende par Gérion et ses frères¹⁶⁰ et par Hercule avec les 'omnes de so linage'¹⁶¹, était en grande partie sous l'autorité des maures¹⁶².

¹⁵⁴ Cf. PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopaedie*, vol. XXV (1926), col. 1274: "Giganten und Titanen. Einiges deutet auf eine gewisse Verehrung dieser bei den Lokrem".

¹⁵⁵ ESCALONA, *Op. cit.*, p. 10; cf. p. 469: 'sub amne Zeja vocabulo Sanctorum Facundi et Primitivi in finibus Galecie . . . hoc venerabile locum'; *PCG*, éd. cit., p. 6: 'galacios poblaron Galizia que antiguamente solie seer desdell agua de Cea fastal puerto de Gaya'.

¹⁵⁶ Dans le vol. I de son édition de la *PCG*, p. LXXIV suiv.

¹⁵⁷ Ed. cit., p. 9.

¹⁵⁸ Même lieu. Cf. aussi Ioannis Episcopi Gerundensis *Paralipomenon*

Hispaniae Libri Decem (dans Schottus, *Hispaniae illustratae*, vol. I), p. 35 suiv.: cap. De adventu Herculis in Hispaniam.

¹⁵⁹ *PCG*, p. 10. — On pourrait aussi penser à *Logroño*, ville détruite en 1095 par le Cid. Elle ne fait cependant pas partie du territoire mentionné et se trouve à 25 kilomètres au nord-est de Nájera et à 17 kilomètres au nord-est de San Millán de Cogolla.

¹⁶⁰ MARIANA, éd. cit., p. 8 suiv.

¹⁶¹ Des parents et d'autres Grecs; *PCG*, éd. cit., p. 10 suiv.

¹⁶² Faudrait-il rapprocher aussi *Loquiferne*, la ville ou le pays du géant *Loquifer*, sarrasin tué par Rainouard dans *Aliscans*, v. 91, 235, 254?

Les conquêtes initiées par le roi Alphonse II le Chaste, Alphonse III le Grand et Ferdinand I le Grand prirent pour point de départ Sahagún et León, situées sur la 'via francigena' menant à Compostèle. Encore après la mort d'Alphonse VI il y eut une émeute en Galice qui força Alphonse I d'Aragon à fortifier Sahagún et à entreprendre une campagne dans la province voisine¹⁶³. En ce qui concerne les textes littéraires, une confusion de la *Provincia Galleciana* avec le Pays de Galles britannique pouvait facilement se présenter; il en va de même pour l'évêché *Bretonia* (mentionné dans les chroniques¹⁶⁴ et qui fut réuni avec le siège episcopal d'Oviedo en 805 par Alphonse le Chaste), ou la *Bretonica*¹⁶⁵ à 50 kilomètres à l'ouest de León, peut-être confondus avec la Grande Bretagne ou la Bretagne¹⁶⁶. Ainsi a-t-on peine à croire que Gahmuret, dans l'oeuvre de Wolfram¹⁶⁷, après avoir débarqué en Espagne entend parler d'un tournoi devant Kanvoleis en "Pays de Galles" (ou "Valois", ou même "Gaule"? — le texte dit *Wáleis*). Les homonymes latins ajoutaient à cet état de confusion, ainsi que la tendance à se servir de noms parlants dans les légendes médiévales (Perceval, Governal, Gornemanz, Tervigant, Baligant, etc.). Les toponymes ainsi que les noms de personne furent ainsi obscurcis¹⁶⁸. Peut-être même le *Munsalvaesche* (du *Parzival*, 251,2 et 497,6) ne serait-il pas le *Mons silvaticus* proposé par la critique, mais le *Mon (asterium) (Sancti) Salvat (oris)* de Nogal¹⁶⁹ qui devint une dépen-

¹⁶³ *Las Crónicas anónimas de Sahagún*, éd. cit., p. 242.

¹⁶⁴ Ed. cit., p. 196: *Bru(ch)tanía* dans d'autres versions.

¹⁶⁵ *PCG*, p. 298.

¹⁶⁶ D'après ce point de vue, il faudrait aussi examiner à nouveau les toponymes *Zazamanc* (dans *Parzival*, 16, 2 etc., "à chercher en Afrique" selon MARTIN, vol. II, p. 29 = Salamanque peuplée par Alphonse VI par un grand nombre de Français?), *Kalet enbolot* (dans *Parzival*, 657, 13 = Calatayud?), *Gráharz* (lieu d'origine de Gurnemanz et ville visitée par Parzival avant sa première rencontre avec le roi pêcheur, dans *Parzival*, 180, 17 etc. = Graiar, Grajal?), *(Es)cavalon* (dans *Perceval*, 463 etc.; dans *Parzival: Ascalún* = Catalogne? — le roi de ce pays étant *Vergulaht*, v. 400, 5 etc., vaincu par Parzival = Berengarius de

Barcelone qui fut fait prisonnier par le Cid?; son vassal, le riche *Liddamus*, v. 419, 11, possède en *Galiçta* le bourg *Vedrún*, v. 419, 21, = Pontevedra), *Agremuntin* (dans *Parzival*, 496, 10 = Agramunt à l'est de Balaguer au pied des Pyrénées catalanes?). *Patelamunt* (*Parzival* 17, 4) en ou près de *Zazamanc* serait-il composé de l'anc. frç. 'batel amunt' (= "amont en bateau dans la vallée d'une rivière"), et non pas de "Mont de Bataille" (Martin, éd. cit., vol. I, p. 30)?

¹⁶⁷ *Parzival*, 59, 23 suiv.

¹⁶⁸ Un autre exemple bien connu étant celui d'Otgerus *Dacus/Danus* > Ogier le *Danois/l'Ardenois*.

¹⁶⁹ Cf. aussi *Terre de Salvaesche* (dans *Parzival*, 251, 4 etc. = Salvatierra, non loin de Vigo et Pontevedra, où des murs médiévaux sont encore préservés?).

dance du sanctuaire de Sahagún en 1098 (statut signé par Bernard, alors archevêque de Tolède et primat d'Espagne, et par le comte García Ordóñez de Grañón)¹⁷⁰, ou plutôt le 'templum *Salvatoris*' érigé par Alphonse le Chaste sur le '*Mons sanctus*' d'Oviedo¹⁷¹.

Sur le même chemin conduisant à Compostèle, entre Sahagún et León (à 20 kilomètres au sud-est de cette dernière), se trouvait *Lancia*¹⁷² ou *Lance*¹⁷³, l'ancienne forteresse des Asturiens, probablement sur le *Cerro de Lancia* près de Mansilla de las Mulas. A mi-chemin entre ce *Lancia* et Segisamo était située *Camala* (qui plus tard changea le nom en Sahagún), entre les fleuves Cea et Valderaduey, selon les auteurs romains¹⁷⁴. Ce toponyme nous paraît être confondu par les compilateurs des légendes avec *Camelot* (Somersetshire) ou *Colchester* (Essex; < *Camulodunum*, *Camaladunum*?)¹⁷⁵. Dans le *Lancelot* de Chrétien, le jour d'une Ascension¹⁷⁶, le roi Arthur aurait tenu une "cour très riche" à *Cama(a)lot*¹⁷⁷. C'est de là que Lancelot franchit une rivière et entre en territoire ennemi, "d'où nul étranger ne retourne"¹⁷⁸. Il fut pris par la critique pour un pays où habitent les morts (pareillement à l'identification de *Ogres* avec *Orcus*¹⁷⁹). Mais il s'agit plutôt d'un royaume de païens — ou de géants (?) — dont le prince se nomme *Maleagant*, d'autant plus que Lancelot, Gauvain et Guenièvre

¹⁷⁰ ESCALON, *Op. cit.*, p. 491. Le même auteur signale une douzaine d'autres monastères de ce nom, dépendant tous de Sahagún (p. 294).

¹⁷¹ Voir dans la suite notre note 193. Cf. aussi *Salvásche ah muntáne* (= *Munsalvaesche*) dans *Parzival*, 261, 28.

¹⁷² PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopaedie*, vol. XXIII (1924), col. 602 suiv.

¹⁷³ BÉDIER, *Op. cit.*, vol. III, p. 123.

¹⁷⁴ PAULY-WISSOWA, *Op. cit.*, vol. V (1897), col. 1423. — *Camala* est également mentionnée dans plusieurs chroniques latines de Castille.

¹⁷⁵ Comp. P. PARIS, *Op. cit.*, I, p. 301, n. 1; E. BRUGGER dans *Zeitschr. f. französ. Spr. u. Lit.* XX (1898), p. 150; U. T. HOLMES dans *Romanic Review* XX (1929), p. 231 suiv.; W. A. NITZE dans *Modern Philology* XXVII (1929-30), p. 465. Déjà W. FOERSTER,

dans son édition du *Lancelot* de Chrétien (Halle 1899, p. 362) avait mis en doute ces suggestions pour expliquer *Camalot*. — Dans les romans arthuriens, la ville, de même que Logres, est en effet imaginée comme située en Angleterre.

¹⁷⁶ V. 13 — l'auteur ne dit pas laquelle, celle du Christ ou une fois de plus celle de la Vierge. Dans *l'Estoire de Merlin* (éd. cit., p. 407), c'est 'a mie aoust' qu'Arthur tient cette cour de *Camalot*. Cf. le chapitre sur *Ganelon* ci-dessus.

¹⁷⁷ *Camaalot* dans le ms. C, *Camalot* dans le ms. T. BRUGGER et NITZE se sont prononcés en faveur de *Camalot*.

¹⁷⁸ Le royaume de *Gorre* 'Don nus estranges ne retourne' (v. 645).

¹⁷⁹ Voir notre note 152. — D'après les critiques un mythe irlandais de l'autre monde serait la base du récit de *Lancelot*.

en retournent vivants. Dans une région intermédiaire¹⁸⁰ habitent les exilés du royaume de *Logres* (des réfugiés chrétiens de l'Espagne musulmane?) qui à l'aide de Gauvain peuvent revenir dans leur pays natal. Foerster¹⁸¹ s'était déjà étonné du fait étrange que la résidence du roi dût se trouver près de la frontière. Il y avait pourtant la zone intermédiaire qui pourrait bien correspondre au territoire entre *Camala* et le *Cea*. La rédaction en prose nous parle aussi d'une forêt non loin de *Camalot*. Selon ce *Livre*¹⁸², Joseph d'Arimathie fit placer une croix noire à l'entrée de la 'forest de Camaalot' (vol. II, p. 1321 suiv. — pour la forêt près de Sahagún voir la carte dans la suite). *L'Estoire du Saint Graal* raconte que son fils Joseph, le premier évêque de *Sarras*¹⁸³, venait à *Camalot* pour prêcher l'Évangile et convertir des Sarrasins¹⁸⁴. Après avoir détruit le temple païen, il érigea dans son emplacement une église en l'honneur de St. Etienne: 'si commanda Iosephes a abatre le temple as paiens qui estoit fondes en la cyte de *Caamalot* [sic], et fist faire el milieu de la uille vne eglise en lonor de Saint Esteue martir. Et lors s'en parti del pais...'¹⁸⁵ (un reflet lointain de Sant Fagund?).

¹⁸⁰ 'An la place qui estoit plainne Des sanz del reaueme de Logres; Qu' aussi con por oïr les ogres...' (v. 3532-34).

¹⁸¹ Ed. cit., p. LIX suiv.: "sonderbar... , dass die Residenzstadt knapp am Grenzflusse liegen soll (doch liegt eine breite Zwischenzone vor)".

¹⁸² *Le Livre de Lancelot*, vol. I-III, éd. H. O. SOMMER, Washington 1910-12 (dans *The Vulgate Versions of the Arthurian Romances*, III-V).

¹⁸³ Cf. la note 87 ci-dessus.

¹⁸⁴ Ed. cit., p. 244. Jusque-là *Camalot* était la 'chite la plus rice li Sarra-sin eussent en la Grande Bretagne' (même page). Dans *L'Estoire* on note le romanesque hasardeux d'une géographie arbitraire: un Proche Orient (avec *Sarras*) et une Grande Bretagne (avec *Camalot*) qui en partie paraissent être inventés. Le temps serait l'époque après la mort du Christ (qui est d'ailleurs "l'auteur" de l'ouvrage), les personnages étant pris de la Bible, de l'antiquité romaine et grecque, de la légende celtique, etc.

¹⁸⁵ Ed. cit., p. 246. — En ce qui concerne le suffixe de *Camalot* une explication par analogie à *Lancelot* peut être considérée. Cependant *Camaloc* (*um*) était déjà connu comme lieu dans l'Hispania citerior situé à l'est de Lusitania. Les habitants de *Camaloc* avaient jadis élevé un autel à Jupiter encore conservé aujourd'hui. Voir Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopædie*, vol. V, col. 1423. Le nom de *Lancelot* fut supposé de source celtique (de F. LOT à R. S. LOOMIS) ou germanique (par J. D. BRUCE et autres) sans qu'on s'occupât du *-ot*, qui en espagnol (*-ote*) comme en d'autres langues est un suffixe désignant souvent une origine. Le dernier problème qui se présente serait de vérifier s'il existe un rapport entre le nom *Lancelot* et le toponyme *Lancia*, *Lance* (< *Lanceote*?), de même entre *Noauz* (v. 5525 —le lieu du tournoi de Lancelot < *Noal* + *-s*?) et *Nogal*; cf. le texte auquel se réfère notre note 169 (le *Livre*, éd. cit., vol. III, p. 168 mentionne *Norgales*, qui a un château ro-

A part des toponymes il faudrait étudier plus à fond les noms de personne du *Parzival*, tel *Vergulaht* (mentionné dans la note 166) et celui de la duchesse ou comtesse *Garschiloye von Gruonlant* (v. 806,14), déjà rapproché par Martin¹⁸⁶ au nom espagnol *Garcilaso*, et qui semble en effet traduire *Garci Lasso de la Vega*¹⁸⁷. Wolfram est d'ailleurs un des premiers auteurs de romans courtois, ou peut-être le premier, à avoir une notion de la légende des Nibelungen qui devait devenir un des sujets les plus chers aux peuples germaniques et scandinaves; cf. les mentions faites des *Nibelungen* et de *Sîfrit* dans le *Parzival*, v. 421,7 et 421,10. A cet égard n'oublions donc point que la patrie de *Gualter* (de la *Chanson des Nibelungen*, et d'après ce même texte) est indiquée comme étant l'Espagne. En outre il faut noter qu'un comte *Nuño* (lat. *Mundus*, = "Siegmund"?), à l'époque d'Alphonse VI, fut assassiné avec le roi Sanche¹⁸⁸ par le traître Bellido D'Olfos devant les portes de Zamora¹⁸⁹. La mort de Sanche a lieu dans des circonstances pareilles à celle de Siegfried (dans le poème germanique)¹⁹⁰.

yal et une chapelle). Pour ce dernier voir aussi *Norgáls* dans *Parzival*, 103, 9 etc., "le pays de Galles septentrional" selon MARTIN, éd. cit., vol. II, p. 102.

¹⁸⁶ Ed. cit., vol. II, p. 232.

¹⁸⁷ Le *Governal* du *Tristan* paraît être un nom parlant qui reproduit le terme de "gouverneur". Pour *Gornemenz* (dans le *Parceval*, 1548 et 1892; et dans *Parzival*, 68, 22 etc.), étudié dernièrement par NITZE et WILLIAMS, *Art. cit.*, p. 275, proposons plutôt une étymologie germanique: anglo-saxon *w(e)ar(e)nian* "avertir" (cf. anc. nord. *varnendr* "avis") + anglo-norm. *mand(s)* "homme" (angl. *warnman*).

¹⁸⁸ Son grand-père Sanche le Majeur de Navarre fut l'ancêtre du lignage de Palencia (lat. *Pallantia*).

¹⁸⁹ Selon PUYOL Y ALONSO (*El Abadengo de Sahagún*, p. 328) le *Cantar de Don Fernando* perdu terminait par le récit de cet événement.

¹⁹⁰ Nous avons rapproché ces deux épisodes dans *Estudios ép. méd.*, p. 130 et suiv. Un récit de la mort de Sancho se trouvait déjà dans la *Crónica Najerense* (année 1160). Quant à Nuño il n'est pas impossible qu'il

s'agissait de l' "allemand" Nuño (Belchides selon MARIANA, *Op. cit.*, p. 222) qui, avec DIAGO PORCER (*PCG*, éd. cit., p. 473) ou Diego Porcellos, "fonda" et peupla Burgos (un fait que nous avons signalé dans *Katalonien im franz. Wilhelmlied*, p. 565) bien que MARIANA (*Op. cit.*, p. 222) pensât à une époque antérieure (la ville fut en réalité peuplée ou repeuplée au temps du Cid). — Une autre parallèle littéraire digne de notre attention serait la vulnérabilité limitée du Roland de la légende de Bernardo del Carpio (thème à dériver du tendon d'Achille) où elle est reliée à la légende d'Hercule-Anthée. — Signalons également la référence du texte de la chronique de Sahagún à *Brunehilde*: 'Brunehilda hija del Rey Athanagildo, y muger primera de Sisebuto Rey de la Austrasia, y después de Meroveo, hijo de Chilperico Rey de la Neustria. Son increíbles las maldades que a esta Princesa han imputado los más Historiadores de Francia... Sin embargo... tomaron a su cargo la defensa de esta Princesa' (*ESCALONA, Op. cit.*, p. 367).

Ajoutons quelques informations sur les noms de personne et toponymes contenus dans la version "récente" du *Titirel* d'Albrecht (von Scharfenberg?)¹⁹¹ (année 1270 environ), l'un des poèmes épiques allemands les plus répandus et les plus appréciés. A part des personnages déjà mentionnés dans *Perceval/Parzival* et le *Titirel* de Wolfram, on note un roi de Navarre et 'Ekunât de Barbastre'¹⁹² dans ce poème également basé sur Kyôt. Selon le récit, la distance de Tolède à la Cornouaille ne serait que deux jours. Les païens de la Galice et de Saragosse sont subjugués, 'Montschoye' étant le cri de guerre des Chrétiens. La femme du roi du Graal et mère d'Anfortas est une fille du roi de Grenade. Le Munsalvaesche est situé en Salvaterre (Galice) : 'Der Titirel so reine ("pur, chaste") die Pfruende ("la fondation") mit dem Grale gab durch Tugende, Daz er Saluaterre da dem Namen hielte, Der Cristenheit zu Prise, so daz die Heidenschaft niht veste da wielte ("à la gloire de la chrétienté, afin que les païens, ou le paganisme, ne s'y établissent pas en permanence") . Daz selbe Lant da genennet ist noch Got dem hohsten ("ce même pays est nommé d'après Dieu le suprême") . . . Daz Saluator Got heizzet ("celui que Dieu appelle Salvator") . . . Swer in Galitz ist gewesen, der weiz wol Sancte Saluator und Saluaterre ("celui qui a été en Galice connaît certainement Saint Salvator et Salvaterre") . C'est là-même que Titirel fait bâtir le merveilleux château du Graal (à l'époque du 'Fili rois von Kastel Gaillet' —v. 440,1— qui correspondrait en effet à la seconde moitié du VIII^e siècle, l'époque de l'érection de Saint Salvador à Oviedo par Fruela I et Alphonse le Chaste. Signalons en cet endroit que la description très détaillée du dôme bâti par Titirel avec le Graal pour centre correspondrait dans ses grandes lignes à l'église du Saint Salvador à Oviedo; cf. *Der jüngere Titirel*, 357 suiv., et *PCG*, éd. cit., p. 348. Pareillement, le Munsalvaesche du *Parzival* est situé en *Terre de Salvaesche* (v. 251, 4) .

La cathédrale actuelle d'Oviedo date de la fin du XIX^e siècle. Elle fut érigée sur l'emplacement de l'ancienne église Saint Salvador dans le quartier de Monte Santo. La Chapelle du Roi Chaste faisait jadis partie de la Chapelle de Saint Michel, qu'Alphonse II construisit à côté du dôme médiéval. Cette Chapelle de Saint Michel est mentionnée dans *Der Jüngere Titirel*: 319,1-3 'Der berc uber al sô Michel ein Velse was von Grunde, Niht anders dan Onichel'. Le *Onichel* semble refléter le nom d'une tribu des Asturiens, d'origine celtique

¹⁹¹ *Der jüngere Titirel*, éd. K. A. HAHN (Quedlinburg-Leipzig 1842) .

lê 'der starke Berbesten' dans *Titirel*, 42, 1, de WOLFRAM.

¹⁹² C'est l'*Ehkunat* du *Parzival*, appe-

comme Galicia et tant d'autres toponymes de la région (cf. aussi les lieux nombreux appelés *Ornia* au nord-ouest de l'Espagne). Rappelons encore qu'Alphonse le Chaste fonda l'évêché d'Oviedo en 805, y rattachant l'ancien évêché de *Britonia*. Les statues des douze apôtres se trouvent encore aujourd'hui dans la Chapelle du Roi Chaste de même que le sarcophage d'*Ithacius* (VIII^e siècle, décrit dans le *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, publ. par F. Cabrol et H. Leclercq, vol. XIII, Paris 1937, p. 226). Ce sarcophage pourrait avoir servi de tombeau à un personnage des légendes de Titurel ou de Perceval. Une nef latérale de la cathédrale renferme également un reliquaire avec les restes de Sainte Eulalie. Le sanctuaire de Saint Salvador à Oviedo était devenu un célèbre pèlerinage dès l'époque de sa fondation (*PCG*, éd. cit., p. 348 'E alli uan oy en dia de todas las partes del mundo los pueblos cristianos'). —Le *Grassie* dans *Der jüngere Titurel* (v. 448,1) peut-être identifié avec le frère du roi Ramiro I, successeur d'Alphonse le Chaste: 'don García, hermano del rey, que era otrossi llamado rey, ... compannero en el regnado' (*PCG*, p. 361)¹⁹³.

Mais revenons aux thèmes centraux du *Perceval/Parzival*. Le rôle de *Sâturnus* dans l'oeuvre de Wolfram¹⁹⁴: chaque fois que la planète avait terminé sa course, le temps était venu de toucher la blessure du roi avec la lance. Elle annonce en même temps la première gelée de l'automne¹⁹⁵; cependant Saturne symbolise au fond la moisson. C'est l'ancienne déité de l'agriculture présidant à la semence du blé. Ops, la déesse romaine de l'abondance, était vénérée comme l'épouse de Saturne. Celui-ci apparut pour la première fois en Italie quand Janus était roi de la région fertile du Tibre et instruisit ce dernier dans l'agriculture. De ce culte est issue la célèbre fête des *Saturnalia*¹⁹⁶. Saturnus représente donc un mythe de fécondité s'accordant parfaitement avec le thème étudié. Il n'est pas difficile d'imaginer que Flegétânîs, qui était bien familier avec le mouvement des planètes ('mit der stern

¹⁹³ *Der jüngere Titurel*, 304, 2-4; 305, 1; 4; 306, 4. Voir aussi l'éd. abrégée de P. PIPER dans *Höfische Epik*, II^e partie (Stuttgart s. a.), p. 464. —

¹⁹⁴ 'Dô der sterne Sâturnus wider an sîn zil gestuont' (*Parzival*, 489, 24-25; pareillement 492, 26 et 493, 1).

¹⁹⁵ L'idée semble être inspirée par le vers de Virgile: "frigida Saturni . . .

stella' (*Georgica* I, 336); voir l'éd. de MARTIN, vol. II, p. 372.

¹⁹⁶ Cf. G. WISSOWA, *Religion und Kultus der Römer* (2^e éd., Munich, 1912), p. 204; et tout particulièrement Macrobius, *Saturnaliorum Libri* (éd. F. EYSENHARDT, Lipsiae 1893, p. 46 suiv.), auteur connu par Chrétien et cité dans *Erec*, v. 6738 et 6741.

umbereise')¹⁹⁷ et leurs significations secrètes ('sach. . . im gestirn mit sinen ougen verholenbaeriu tougen')¹⁹⁸, fût le premier à introduire le mythe saturnien dans la légende du Graal. Rappelons que, selon Wolfram, Flegetânîs était aussi le premier à parler du Graal et de son origine céleste¹⁹⁹. Il avait également raconté l'histoire de Perceval: 'Kyôt . . . dise âventiur von Parzivâl heidensch geschriben sach'²⁰⁰. La légende était donc dans ses traits essentiels dans la source tolédane. Peut-être l'auteur de cette dernière — ou le chroniqueur d'Anjou²⁰¹, également inconnu — aurait-il aussi pensé à inventer un roi pêcheur²⁰² cherchant à recouvrer la santé auprès de l'autel de Saint Fécond.

Lors de l'élaboration du thème d'un roi pêcheur 'méhaigniez' (Anfortas dans l'oeuvre de Wolfram), les compilateurs primitifs des romans du Graal (Flegetânîs ou le chroniqueur angevin) avaient-ils pris pour un de leurs modèles Alphonse II le Chaste de Castille — de la même façon que le poète du *Mainet* avait combiné les images d'Alphonse VI et de Zaïde avec celles du jeune Charlemagne et de la Galienne légendaires? En ce cas, le nom d'*Anfortas* s'expliquerait peut-être comme corruption d'*Alfonso*. Fruela I et son fils Alphonse le Chaste avaient érigé à Oviedo le palais royal et l'église de Saint Salvador, devenue pèlerinage et renommée pour ses reliques précieuses. Ces dernières et la Croix des Anges, mentionnées dans les chroniques, sont encore préservées. Alphonse avait fait transporter les reliques à ce lieu, 'cum esset omnino castus et pius'²⁰³. On disait que ce roi avait épousé une soeur de Charlemagne nommée Berthe, 'mas pero nunca ouo que uer con su muger . . . et fizo muy sancta uida'²⁰⁴. D'après la légende castillane de Bernardo del Carpio, Alphonse le Chaste ('quia eo quod non habebat filium illum tenerrime diligebat')²⁰⁵, aurait causé la défaite de Charlemagne à Roncevaux. La chronique du Tudense rattache la figure d'Al-

¹⁹⁷ *Parzival*, 454, 15; cf. aussi 454, 9-14 'Flegetânîs . . . kunde uns wol bescheiden iesliches sternen hinganc . . . wie lange ieslicher umbe gêt, ê er wider an sîn zil gestêt'.

¹⁹⁸ *Parzival*, 454, 17; 19-20.

¹⁹⁹ *Parzival*, 454, 21-24.

²⁰⁰ *Parzival*, 416, 25-27.

²⁰¹ Ou serait-il plutôt d'Agen (cf. notre note 116)?

²⁰² Ou bien à transformer un "rex peccator" en "rex piscator".

²⁰³ TUDENSE, *Op. cit.*, p. 74.

²⁰⁴ *PCG*, éd. cit., p. 358. — Peut-

être faut-il rapprocher à Alphonse le Chaste le personnage de *Castis* du *Parzival*, 496, 16. Ce roi de 'Wâleis' et 'Norgâls' (avec Kanvoleis et Kingri-vâls comme capitales) fut marié avec Herzeloyde. Il mourut bientôt; ainsi 'Kastis Herzelôuden nie gewan ze wibe' (*Tituel* de WOLFRAM, 27, 1).

²⁰⁵ TUDENSE, p. 75. — Cf. l'oeuvre du Toletanus (éd. cit., p. 159): 'Alfonso . . . vicit Carolum magnum regem Francorum, et Rolandum, et caeteros a seculo famosos, dictos Pares, apud montes Pyrenaicos . . .'.

phonse le Chaste aussi à Grajal ('Graliare')²⁰⁶, ainsi qu'à la fondation des saints lieux en l'honneur de S. Jacques et de S. Fécond²⁰⁷. L'histoire a confondu ces événements, comme ceux autour du personnage de Bernardo del Carpio, qui appartiennent en partie à l'époque d'Alphonse III le Grand (seconde moitié du IX^e siècle). Dans une fiction poétique, une superposition des personnages d'Alphonse le Chaste, de Ferdinand le Grand et d'Alphonse VI de Castille est donc concevable, d'autant plus si l'on sait que les figures de Louis et de Guillaume dans le *Couronnement Louis* empruntent des traits non seulement à Louis le Pieux et à Guillaume de Toulouse, mais encore à deux autres Louis et à un Guillaume ayant vécu plus tard²⁰⁸. Le personnage de Charlemagne dans le *Roland* recèle probablement aussi la figure d'Alphonse VI (et d'Alphonse le Batailleur?), celui de Ganelon probablement Grañón et Wanilo, etc. On peut encore penser à la possibilité, d'ailleurs fort grande, d'une confusion d'*Alphonsus Castus* avec le roi Arthur, dont le prototype historique —selon Th. Mommsen, K. Malone, W. A. Nitze et autres—était le préfet romain en Angleterre au temps de l'empereur Hadrien, Lucius *Artorius* *Castus*. Dans un tel cas, Arthur devait avoir conservé le surnom *Castus* dans la source du compilateur de la plus ancienne légende du Graal. Le fameux port arthurien *Avalon* serait-il le port asturien *Avilés* situé sur une péninsule près d'Oviedo, où Alphonse le Chaste fut exilé en 795, l'année de la mort du pape Hadrien? (Cf. encore *Cama(a)lot*, l'autre cour d'Arthur, et *Camala*, qui avait conservé ce nom jusqu'à l'époque d'Alphonse le Chaste ou celle d'Alphonse III le Grand. Ainsi se vérifie en même temps la thèse de Malone-Mommsen). *PCG*, éd. cit., p. 347: 'se leuantaron contral rey don Alfonsso el Casto los altos omnes de la tierra, et echaronle del regno por fuerça; e él metiosse estonces en el monesterio de Abilés. Más sacól ende Theudio, un princep poderoso . . .' Faudrait-il attribuer à ce dernier le rôle du premier "sauveur" d'un roi affligé dans la légende "arthurienne" et voir

²⁰⁶ Ed. cit., p. 79 (à cette époque, l'ennemi 'Graliare direxit').

²⁰⁷ Ed. cit., p. 80. — Il semble qu'Alphonse le Chaste était le premier roi qui permit à quelques jeunes filles d'épouser des Maures. Cette disposition a donné naissance à la légende du "tribut des cent vierges" (TUDENSE, p. 76; TOLETANUS, *Op. cit.*, IV, chap. 13, *PCG*, éd. cit., p. 359 suiv.). Un

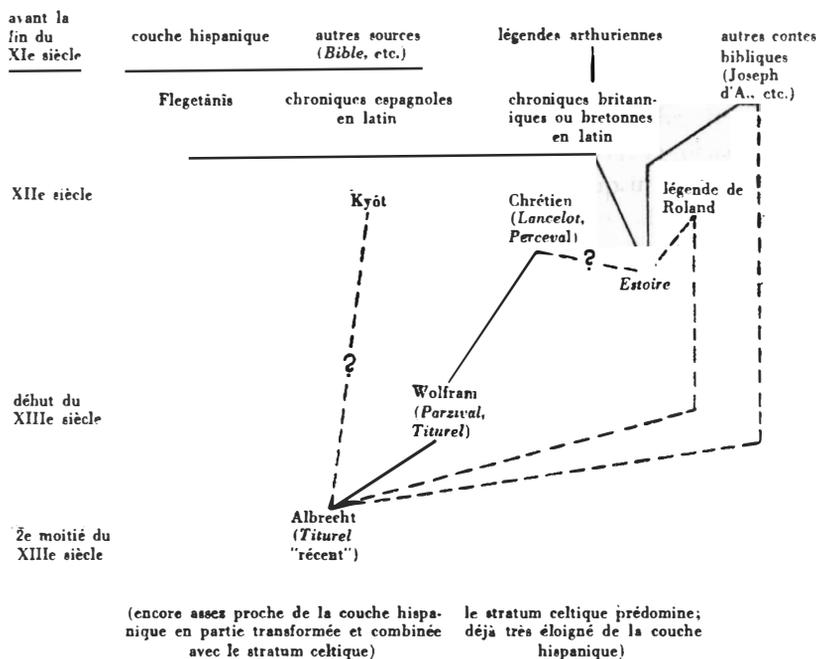
épisode pareil fut raconté par Chrétien dans *Yvain*.

²⁰⁸ Voir notre note 15. Sur le thème d'Arthur historique mentionné dans le passage qui suit voir K. Malone dans *Modern Philology*, XXII (1924-25), p. 367 suiv., et W. A. Nitze dans *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne*, V (1953), p. 70 suiv.

en lui aussi un précurseur de la figure de Perceval? Signalons aussi que c'était précisément à l'époque d'Alphonse le Chaste et de Charlemagne qu'Arthur, non mentionné par Gildas et Bède, plusieurs siècles après son temps fut introduit par Nennius dans les chroniques (année 796).

Le *Carlion* du *Perceval* s'expliquerait d'une confusion de *Caerlion* (Angl.) et de *Carrion*, ville du royaume de *León* où encore Alphonse VI, d'après le *Cid*, avait tenu sa cour (vers 3130). C'est aussi là que Minaya trouve le roi pour lui présenter les cadeaux du *Cid* après la conquête de Valencia (vers 1313). Alphonse y retourne (vers 3532), pour le châtiement des Infants 'en begas de Carrion, (vers 3481), une scène élaborée selon le modèle du procès, également légendaire, de Ganelon sous les yeux de Charlemagne à "Aix". *Carlion* est une ville du royaume de Charlemagne dans la *Chevalerie Ogier*, vers 9852. *Carrion* fut appelé *Karlion* dans le *Renaut de Montauban*, vers 251.

Dans l'esquisse suivante nous cherchons à résumer les problèmes des sources et du développement de la légende du Graal tel qu'il se présente de l'angle envisagé dans notre enquête:



Il s'ensuit que les transformations des thèmes sont plus grandes dans le *Perceval* de Chrétien (et dans l' *Estoire*) qu'ils ne le sont dans *Parzival* et les deux *Titarel*. Par là, la fameuse observation de Wolfram que Chrétien aurait fait tort à la légende et que Kyot nous avait présenté le "vrai" sujet paraît justifiée²⁰⁹.

*Li Rois Peschiere*²¹⁰ du *Perceval* 'se fait en une nef metre, Et va peschant a l'ameçon' (v. 3518-19). La pêche, dans la légende du Graal, est une occupation symbolique, ayant également en Galice espagnole une signification spirituelle. Le thème du roman arthurien rappelle la tâche foncière de Saint Jacques qui est celle de pêcher des hommes pour la cause chrétienne. Ce dernier, comme son père Zébédée et son frère Simon (Pierre), était un pêcheur sur le lac de Galilée (*S. Marc*, I, 20). Jésus appela les deux frères qui le suivirent (*S. Matthieu*, IV, 19-20) pour devenir des "pêcheurs d'hommes" (*S. Matthieu*, IV, 19). Ils acceptent de boire la coupe avec le Seigneur et reçoivent le baptême (*S. Marc*, X, 38-39). Encore après son arrivée miraculeuse en Galice espagnole, Saint Jacques est pris pour un pêcheur. Deux épisodes légendaires témoignent de cette croyance, l'un se rapportant à la guerre de Charlemagne contre Aigolant en Espagne, l'autre à la bataille de Coïmbre à l'époque d'Alphonse III le Grand (en 872) ou bien celle de l'époque de Ferdinand le Grand (en 1064). En voici le texte tiré de la *Chronique de Turpin*: 'Lucernam, urbem munitam, que est in Valle Viridi, quam capere usque ad ultimam nequivit. Novissime vero venit ad eam, et obsedit eam, et sedit circa eam quattuor mensium spacio, et facta prece Deo et sancto Jacobo, ceciderunt muri ejus et est deserta usque ad hodiernum diem. Quidam enim gurgis atris amnis in medio ejus surrexit, in quo magni pisces nigri habentur. [Lors chaïrent li mur et demora sanz habiteor, et une grant iaue, ansi come uns estans, leva enmi la cité, noire et horrible. Si noient dedenz grant poisson tuit noir, qui jusques aujord'ui sont veu noer parmi cel estanc]'²¹¹.

La mystérieuse ville de Luiserne apparaît également dans l'*Anseïs de Cartage*, le *Gui de Bourgogne* et les poèmes de *Vivien*. Elle reparaît encore dans une variante du *Perceval* de Chrétien (v. 4902).

²⁰⁹ 'Ob von Troys meister Cristjân disem maere hât unreht getân, daz mac wol zürnen Kyôt, der uns diu rehten maere enbôt' (*Parzival*, 827, 1-4).

²¹⁰ *Perceval*, 3520, etc., et qui porte

le nom d'*Anfortas* dans le *Parzival*

²¹¹ Ed. cit., p. 10-11. Une traduction en Français moderne est donnée par J. BÉDIER, *Les Légendes épiques*, vol. III, p. 155.

Bédier²¹² l'avait identifiée avec le lac actuel de Caracuedo, situé entre Ponferrada et Villafranca del Bierzo. L. L. Cortés y Vázquez²¹³ démontra qu'il s'agissait plutôt du lac de Sanabria, situé au sud de Villafranca. Les grands poissons noirs qui nageaient dans le lac, lorsqu'à l'intervention miraculeuse de Saint Jacques s'écroulèrent les murs de la ville païenne, symbolisent, il nous semble, les âmes des défenseurs échappées à la rédemption²¹⁴.

Notons enfin que les événements de Luiserne, dont le roi est 'Aquilans' (v. 2156), sont placés par l'auteur de l'*Anseis de Cartage* à l'époque qui suivit la prise de Coïmbre, ce qui revient à une confusion du temps de Ferdinand le Grand avec celui de Charlemagne. L'auteur du XIII^e siècle qui, comme l'on sait, connaissait une version du *Rodrigo* castillan, la *Chronique de Turpin* et les premiers "romans antiques" français, fait aussi mention du roi Arthur dans son poème.

Saint Jacques, dans le récit de la PCC²¹⁵ qui traite de la vision du pèlerin avant la prise de Coimbra, s'appelle 'cauallero de Cristo'. La légende se trouve déjà dans l'histoire du Toletanus²¹⁶, elle fut cependant amplifiée par des éléments contenus dans le *Liber Sancti Jacobi*²¹⁷. Ainsi nous lisons dans le texte du *Chronicon* de Lucas Tudensi: 'Venerat enim ab Hierosolymis quidam Graeculus peregrinus, qui in porticu ecclesiae B. Iacobi diu permanens vigiliis et orationibus insistebat. Cumque intrantes populi laudando, beatum Iacobum militem decantarent, ipse peregrinus dicere coepit eum non fuisse militem, sed piscatorem. Cum vero pernoctaret in oratione, subito raptus in extasi, ei Apostolus Iacobus apparuit, et tenens quadam claves manu cum alacri vultu alloquens dixit. Heri, inquit, pia precantium dicebas me militem non fuisse. Post haec allatus est magnae staturae splendissimus equus ante fores ecclesiae, cuius nimia claritas totam apertis ianuis ecclesiam perlustrabat. Quem Apostolus ascendens innotuit peregrino illis clauibus se civitatem Conimbriam aperiturum, et Regi Fernando in crastinum circa tertiam diei horam se datu-

²¹² Dans l'ouvrage et le volume cité ci-dessus, p. 152-166.

²¹³ *La Leyenda del Lago de Sanabria*, dans *Revista de Dialectología y de Tradiciones Populares*, vol. IV (1948), p. 94-114. Cf. sur les deux théories l'exposé de M. DE RIQUER, *Les Chansons de Geste françaises* 2e éd. (Paris 1957), p. 218 suiv.

²¹⁴ Cette explication est affirmée

par mon collègue J. SZÖVÉRFY, renommé pour l'étude des hymnes médiévales, auquel nous devons aussi l'information donnée dans la note 96.

²¹⁵ P. 487.

²¹⁶ Lib. VI, chap. 11.

²¹⁷ Voir MENÉNDEZ PIDAL dans l'introduction à son édition de la PCC, vol. II, p. CLXVI.

rum'²¹⁸. Ici S. Jacques affirme également d'être 'milites' (sans pourtant nier d'être en même temps 'piscator')²¹⁹. De façon similaire, Saint Jacques, le 'buen saint de Galise'²²⁰, était apparu au Charlemagne de la *Prise de Pampelune* et de l'*Entrée d'Espagne* pour lui ordonner de conquérir le pays. De nouveau, l'imagination situe les évé-

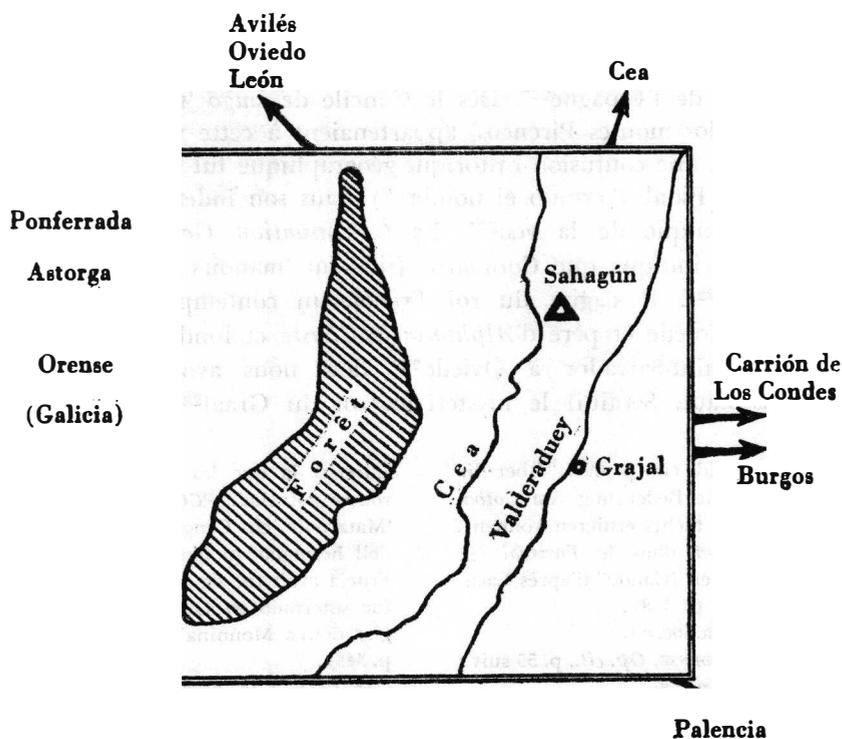
²¹⁸ Ed. cit., p. 93 suiv. — La version de la *PCG*, éd. cit., p. 487: 'mientre el rey don Fernando tenie aun cercada Coymbria que se le non daua, acaescio assi que un peregrino ueno en romeria de tierra de Grescia a Sant Yague, et auie nombre Estiano et era obispo, et dexara el obispado por trabaiair mas su cuerpo en el seruicio de Dios; et uiuiendo el en la eglesia de sant Yague et estando y faziendo uigilias et oraciones, oyo un día dezir a los de la uilla que sant Yague parescie como cauallero en las lides a los cristianos. Et aquell obispo quando lo oyo, pesól et dixoles: «amigos, non le llamedes cauallero, mas pescador». Et el teniendo en esta porfia, plogo a Dios que se adormecio, et paresciól en el suenno sant Yague con unas llaues en la mano, de muy alegre contenente, et dixol: «Estiano, tu tienes por escarnio porque los romeros me llaman cauallero, et dizes que lo non so; et por esso uin agora a ti mostrarteme por que nunca iamas dubdes que yo non so cauallero de Cristo et ayudador de los cristianos contra los moros». Et el diziendo esto fuel aducho un cauallo muy blanco, et ell apostol caualgó en el a guisa de cauallero muy bien guarnido de todas armas claras et fermosas, et dixol alli en aquel suenno come que rie yr ayudar al rey don Fernando que yazie sobre Coymbria VII annos auie ya: «et por que seas mas ciert desto que te digo, con estas llaues que tengo en la mano abriré yo cras a ora de tercia la çibdad de Coymbria, et darla e al rey don Fernando».'

²¹⁹ Comp. la remarque de Castro

(dans son oeuvre citée, p. 154) soulignant que le pèlerin grec "could not conceive how one of Christ's Apostles, a fisherman by trade and a pedestrian who had never been on a horse, could be transformed into an equestrian soldier". Ajoutons l'observation de Martin, dans son éd. du *Parzival*, vol. II, p. LIII: "Nach der Prophezeihung Merlins (VII, 3 der Ausgabe von San Marte, Halle, 1834) werde einst ein *niveus senex* auf weissem Rosse kommen und in blutigen Siegen seinem Volke die alte Herrlichkeit zurückbringen: man verstand darunter Arthur".

²²⁰ *Prise de Pampelune*, v. 1434. Une troisième apparition de Saint Jacques en chevalier combattant pour la cause des chrétiens, souvent citée par les historiens castillans du 13^e siècle, eut lieu au moment de la bataille de Calahorra que le roi Ramire livrait aux maures: 'Bello inquam apparuit sanctus Iacobus, non ficto, ut olim de Castore et Polluce finxere Romani' (Rodericus Toletanus, éd. cit., chap. X, p. 159). Ceci est d'ailleurs une preuve que le mythe des Dioscures n'était pas oublié et que déjà à cette époque médiévale on croyait devoir se défendre contre l'idée d'une identification de la mission de St. Jacques avec le rôle attribué aux fils de Jupiter (sur ce thème voir aussi *Notas sobre Temas épico-medievales*, p. 353 suiv., et les travaux de CASTRO et SÁNCHEZ ALBORNOZ cités en cette étude). — La ville de Calahorra (*Calagurram* ou *Calagorinam civitatem* dans Schottus, vol. I, p. 159 et 549) serait-elle le royaume de *Gorre* du *Lancelot* (cf. la note 178 ci-dessus)?

nements racontés sur le 'camin de l'apostre'²²¹. L'auteur de l'*Entrée* déclare suivre le récit de Turpin et en outre ceux de 'dous bons clerges, Çan Gras et Gauteron, Çan de Navaire e Gauter d'Aragon' (v. 2779-2780). Ce dernier, Gautier d'Aragon est tout particulièrement allégué comme autorité: 'cil Gauter dist plus de nus autre on' (v. 2793), mais aussi Jean Gras de Navarre 'dit bien en son langage' (v. 2930). Ces deux écrivains ('le dui traveor' v. 2810), selon l'opinion du poète de l'*Entrée*, sont ceux qui, avec Turpin, connaissent la véritable histoire beaucoup mieux que les faibles jongleurs de son temps²²². Ainsi nous sont indiqués deux autres auteurs espagnols inconnus qui, comme Turpin et Flegetânîs, ont fourni des sources importantes aux poèmes composés au-delà des Pyrénées.



²²¹ *Prise de Pampelune*, v. 1818.

²²² Voir les vers 2763 à 2829.

En ce qui concerne le thème du lac dans les légendes arthuriennes ajoutons encore que la résidence de Triboët (le forgeron qui répare l'épée de Perceval) se trouve 'Au lac qui est sor *Cotoatre*' (*Perceval*, v. 3675). Selon Wolfram (v. 434, 25 suiv.), l'épée fut donnée à Parzival par Anfortas, le roi pêcheur. Elle émerge intacte après être plongée dans le lac. La signification symbolique de cette action de même que l'emplacement de Cotoatre sont restés un problème ouvert de la critique littéraire²²³. Signalons ici le *Rio Coto* près de *Nogales* et à mi-chemin entre *Lugo* (Galicia) et Oviedo. Ce Lugo était le *Lucus Augusti* avec des sources sulfureuses restaurant la santé et déjà connues des Romains. *Lucus Asturum* était, l'ancienne dénomination d'Oviedo. A sept kilomètres de cette dernière on trouve les eaux thermales de *Caldas de Priori*. Le "lac" de Cotoatre est appelé *Loc* par l'auteur de la *Saga* norvégienne de Perceval: 'er *Loc heitir*, undir *Kurvatus fjalli*' (= situé près des monts de *Kurvatus*)²²⁴. Ce *Loc* peut bien être un reflet de *Lucus*, *Lugo*, le *Kurvatus* une réminiscence de *Carbartos* appartenant à l'évêché de *Lucerna* (cf. *Luiserne!*) dans le nord-ouest de l'Espagne²²⁵. Dès le Concile de *Lugo* 'todas las Asturias fasta los montes Pireneos' appartenaient à cette ville²²⁶. Quant à *Lucerna*, une confusion historique-géographique fut déjà notée par Menéndez Pidal ("errado el nombre") dans son index onomastique et toponymique de la *PCG*²²⁷. La *Continuation Gerbert* du *Perceval* nous indique que *Cothoatre* (sic) fut 'manoirs . . . au roi *Frolac*' (600)²²⁸. Il s'agira du roi *Fruela*, un contemporain de *Galafre* de Tolède et père d'*Alphonse le Chaste* et fondateur du temple de Saint-Salvador à Oviedo²²⁹ dont nous avons déjà parlé plus haut. Serait-il le mystérieux roi du Graal²³⁰, le père du

²²³ Hilka, éd. cit., p. 698: "Über die Lage oder die Bedeutung von *Cotoatre* habe ich nichts eruieren können". C'est *Karnant* dans le *Parzival* (= "Connaught en Irlande" d'après Lachmann-Hartl, p. 438).

²²⁴ Cf. Hilka, loc. cit.

²²⁵ Voir TUDENSE, *Op. cit.*, p. 55 suiv.; *PCG*, éd. cit., p. 296.

²²⁶ Même ouvrage, p. 295.

²²⁷ P. 816.

²²⁸ Cité d'après Hilka, éd. du *Perceval*, p. 698.

²²⁹ 'Pobló la cibdad de Ouiedo, et tornó y ell obispado de la cibdad de

Lucerna la que los vundalos poblaron en Asturias'. (*PCG*, éd. cit., p. 337). 'Mataronle en Cangas por uengança dell hermano (nommé Vimarano que Fruela avait tué de sa propre main), et fue soterrado en Ouiedo con su mugier donna Monnina' (même ouvrage, p. 343).

²³⁰ Voici une dernière proposition: Titurel = Ti (peut-être *Rei*, *Roi*) + *Turel* < *Truel*, *Fruel*. — Le *Frolac* mentionné ci-dessus est "roi de France" dans le *Didot Perceval* (éd. W. Roach, Philadelphia 1941) et "duc d'Allemagne" dans *L'Estoire de Mer-*

roi pêcheur du *Perceval*? En ce cas la légende du Graal et de Perceval consisterait comme la *Chanson de Roland* de deux couches principales: un stratum de sujets transformés appartenant à l'époque "carolingienne" (VIII^e siècle) auquel s'ajoute celui de l'époque "alphon-sine" (XI^e siècle).

En cet endroit nous mettons fin à cet exposé sommaire d'une enquête nouvelle. Nous savons bien que pour le moment il serait trop tôt d'y vouloir reconnaître des résultats définitifs, que d'ailleurs l'état fragmentaire ou transformé des textes médiévaux ne permettra peut-être jamais. Rappelons que dans les passages étudiés il s'agit de quelques thèmes principaux de la légende du Graal et de Perceval qui ont des traits essentiels en commun avec des traditions les plus significatives de l'Espagne. En résumé: 1. la source la plus éloignée du *Parzival* était un auteur de Tolède ('Flegetânîs'); 2. le texte de l'oeuvre de Wolfram contient de nombreuses allusions à l'Espagne (toponymes et noms de personne — de même le *Titirel* d'Albrecht); 3. les événements de Sarras dans le récit de *l'Estoire* rappellent l'histoire de la prise de la mosquée de Tolède par l'archevêque Bernard et un épisode du *Roland* se référant à la conquête légendaire de Saragosse; 4. le château du Graal dans la légende de Perceval pourrait être rapproché aux sanctuaires d'Oviedo et de Sahagún historiques — c'est en ce dernier qu'un vaisseau précieux fut vénéré à l'époque de Ferdinand le Grand; 5. il n'est pas impossible que la légende de Perceval soit un reflet poétique du père chevalier Bernard de Cluny, abbé de Sahagún, puis archevêque de Tolède et primat d'Espagne; 6. le pays des géants qui sera détruit par la sainte lance peut être situé dans le nord-ouest de la péninsule ibérique²³¹, le *Munsalvaesche* serait un monastère de l'Espagne septentrionale, ou une montagne où un tel sanctuaire fut érigé; 7. la ville de *Camalot*, mentionnée dans *Lancelot* et *l'Estoire*²³² sert de point de départ pour la prise du territoire

lin et *Le Livre de Lancelot del Lac*, les variantes de ce nom étant *Froille(s)*, *Frolei*, *Fro(l)es*.

²³¹ C'est encore le roi Arthur qui tue le 'gigantem ex partibus Hispaniarum' réfugié 'in cacumine montis... Michaelis' (d'après Geoffroy, *Hist. Reg. Brit.* X, 3, et *Estoire de Merlin*, éd. Sommer, p. 428). — Sur le passage de quelques éléments de la *Cronica Nájere*

(légende de la "Condesa traidora") dans le *Beuve de Hantone* et par ce dernier dans le *Tristan de Leonois* voir nos *Interpretaciones hist. — leg.*, note 33.

²³² Rappelons en cet endroit R. S. Loomis, *Arthurian Tradition and Chrétien* (New York, 1949), p. 480: "Ingenious efforts have been made to identify the site of *Camalot* with places

inconquis, un rôle incombant à Camala (Sahagún)²³³ dans l'histoire de la croisade espagnole et d'après les légendes carolingiennes racontées dans la *Chronique de Turpin* et *l'Anseïs*; 8. le symbolisme pertinet au thème de la fertilité perdue et rétablie dans la légende du Graal paraît s'accorder aux traditions de Saint Fécond (ahagún qui fut peuplée par de nombreux Français); 9. le roi "méhaigné" recèlerait —comme son père et le roi Arthur— quelques traits des monarques de Castille; 10. son occupation de pêcheur rappelle la tâche foncière de Saint Jacques de Galice et le symbolisme attaché à ce personnage dans la Bible et les légendes espagnoles.

Une partie de ces analogies nous semble être unique, ne se retrouvant pas dans l'histoire ou la littérature de autre pays. Le symbolisme, souvent énigmatique à première vue, de ces pays paraît conforme au mysticisme particulier de l'esprit hispanique de l'époque

in England, but I find none of them convincing", et l'enoncé du spécialiste de philologie celtique K. Jackson aux Colloques de Strasbourg 1954 (dans *Les Romans du Graal*, Paris, 1956, p. 227): "l'histoire du Graal... est une trame faite de bien de fils, dont certains sont peut-être celtiques, mais dont beaucoup appartiennent à peu près sûrement au fonds commun européen".

²³³ C'est aussi au bord du Cea qu'on avait construit un monastère en l'honneur de Saint-Christophore (année 968, selon le Tudense, éd. cit., p. 84). Celui-ci, d'après la légende, avait porté le Christ d'une rive à l'autre. Considéré au moyen âge comme étant natif de Cordoue, il fut vénéré aussi à Tolède. Il apparaît à côté de Saint-Jacques dans l'hymne *Hujus Diei Gloria*. Pour ce dernier voir J. Szövérfy, *Zur Analyse der Christophorus-Hymnen*, dans la revue *Philologie*, vol. LXXIV (1955), p. 4-5. L'hymne de Christophore le plus ancien est un texte d'origine mozarabe conservé dans plusieurs manuscrits de Madrid et de Tolède (provenant de Silos). Szövérfy, dans son livre *Szent Kristóf-Der Heilige Christophorus und sein Kult* (Budapest 1943), p. 12 suiv.; 27 suiv.; 48 suiv.; 64 suiv., signale

également que Christophore était à l'origine un géant (un second Goliath, un nouveau Hercule). Les actions de la légende se déroulent 'in Licia' (qui peut être facilement confondue avec Galicia, le pays des "géants" bordé par le fleuve Cea où se trouvait le sanctuaire mentionné de Saint-Christophore). C'est au si là qu'après la conversion de Christophore (celui-ci ayant mis sa foi jadis en Apollon et Mahomet, selon une tradition) s'accomplit le miracle du bâton reverdissant et que le Saint se dédie à l'occupation de pêcheur. Szövérfy a reconnu quelques points d'attache entre les figures de Christophore et de Perceval (*Beiträge zur Christophorus-Frage*, dans *Die achbarn*, vol. II (1954), p. 67). Ajoutons ici que Coïmbre, selon le *Cronicón Complutense* (voir Menéndez Pidal, *Esp. Cid.*, p. 690) fut 'capta... in espera . Christophori', date significative, comme il emble, choisie pour la libération de la villa. Quant aux analogies de la légende récente de Julianus Hospitator signalons que des monastères portaient le nom de Saint-Julien dans les régions d'Oviedo et de León dès l'époque d'Alphonse le Chaste (cf. l'auberge de Julien l'Hospitalier visitée par Perceval; v. 1538).

caractérisée par la fondation et le développement des sanctuaires en Castille comme en Galice, notamment sous le règne d'Alphonse le Chaste, d'Alphonse III, de Ferdinand le Grand et d'Alphonse VI. On peut assumer qu'un auteur comme Flegetânis était familier avec les traditions espagnoles et que Kyôt²³⁴ était parmi les premiers à les transmettre. Ainsi, nous croyons avoir présenté une première sélection d'analogies jusqu'ici point ou peu remarquées, mais dignes de considération en vue de recherches ultérieures qui devraient conduire plus loin. La stratification des légendes a deux aspects, l'un chronologique et l'autre géographique. Le premier s'explique par la répétition de certains événements historiques similaires: les deux prises de Coïmbre par exemple, les différents sièges de Saragosse, les deux "empereurs", le développement de Camala-Sahagún en deux époques, etc., l'autre par l'existence d'homonymes ou de dénominations facilement à confondre: Galicia/Wales, Bretonica/Bretagne, les toponymes et personnages asturiens et "arthuriens", etc. Ces deux perspectives sont essentielles dans l'investigation future des légendes épiques. Quoique nous ayons présenté les détails sous forme de questions afin de donner au lecteur impartial la possibilité de juger pour lui-même, les grandes lignes des résultats obtenus ne nous laissent pas dans le doute quant à la direction à prendre dans des recherches nouvelles, et qui devraient aboutir à une révision systématique des chansons de geste et du roman courtois. Les hispanisants y tiendront une place importante.

Université de l'Alberta, Canada.

E. VON RICHTHOFEN

²³⁴ Ce n'est pas seulement la plus importante source de *Parzival* qui fait défaut, mais aussi précisément celle de

la *Chanson de Roland*, un autre "latinsche Buoch": les *Gesta Francorum*.

